

# armes et armures



Armes blanches,  
armures et armes à feu  
n'ont cessé d'évoluer  
à travers les âges.  
Et avec elles l'art de  
la chasse et de la guerre.  
Un vaste pan de l'histoire  
de l'humanité où nous  
découvrons l'ingéniosité  
de nos ancêtres  
pour survivre  
ou se combattre.



# armes et armures



Épée de parade  
à poignée recouverte  
d'une tresse d'argent  
vers 1720



Rapier, vers 1625



Pistolet de gousset à silex,  
vers 1770



Revolver à broche,  
vers 1860

# armes et armures

par  
Michèle Byam

Comité éditorial :

London :

Michèle Byam, Jane Owen

Photographies de Dave King

Conseiller : David Harding

Paris :

Christine Baker, Anne de Bouchony,

Claude Maillet, Catherine de Saligny-Bon

Conseiller : Gérard Duverrier,

conservateur à la Bibliothèque du Collège de France

Publié sous la direction de

Peter Kindersley,

Jean-Olivier Héron

et

Pierre Marchand

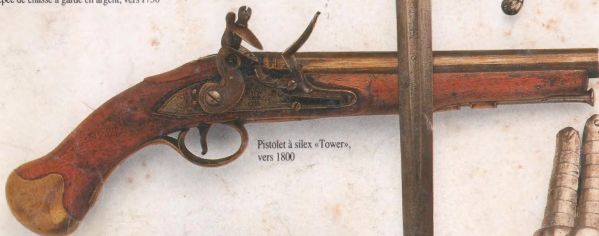
Cartouches,  
vers 1850



Épée de chasse à garde en argent, vers 1750



Pistolet à silex «Towers»,  
vers 1800



Poivrière, vers 1855



Poignard médiéval, vers 1480



Gantelet, vers 1580



Arbalète belge, vers 1830



Moule à balles



Balles



Pistolet Howdah, vers 1850



Poudre



Poire à poudre



Trois flèches de l'Inde.



Marteau d'armes allemand, vers 1600



Couteau indien  
à manche de jade,  
vers 1800

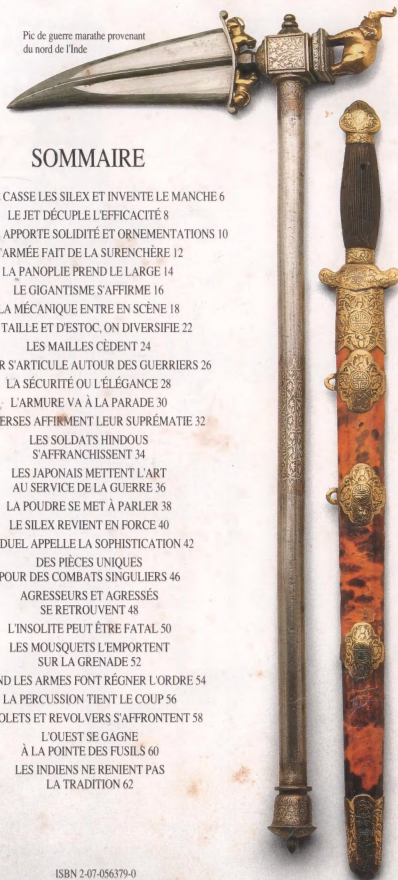
GALLIMARD



Niam Niam, couteau de cérémonie,  
originaire du Soudan



Pic de guerre maraîche provenant  
du nord de l'Inde



## SOMMAIRE

L'HOMME CASSE LES SILEX ET INVENTE LE MANCHE 6
LE JET DÉCUPLE L'EFFICACITÉ 8
LE MÉTAL APPORTE SOLIDITÉ ET ORNEMENTATIONS 10
L'ARMÉE FAIT DE LA SURENCHÈRE 12
LA PANOPLIE PREND LE LARGE 14
LE GIGANTISME S'AFFIRME 16
LA MÉCANIQUE ENTRE EN SCÈNE 18
DE TAILLE ET DESTOC, ON DIVERSIFIE 22
LES MAILLES CÈDENT 24
L'ACIER S'ARTICULE AUTOUR DES GUERRIERS 26
LA SÉCURITÉ OU L'ÉLÉGANCE 28
L'ARMURE VA À LA PARADE 30
LES PERSES AFFIRMENT LEUR SUPRÉMATIE 32
LES SOLDATS HINDOUS S'AFFRANCHISSENT 34
LES JAPONAIS METTENT L'ART AU SERVICE DE LA GUERRE 36
LA POUDRE SE MET À PARLER 38
LE SILEX REVIENT EN FORCE 40
LE DUEL APPELLE LA SOPHISTICATION 42
DES PIÈCES UNIQUES POUR DES COMBATS SINGULIERS 46
AGRESSEURS ET AGRESSÉS SE RETROUVENT 48
L'INSOLITE PEUT ÊTRE FATAL 50
LES MOUSQUETS L'EMPORTENT SUR LA GRENADE 52
QUAND LES ARMES FONT RÉGNER L'ORDRE 54
LA PERCUSSION TIENT LE COUP 56
PISTOLETS ET REVOLVERS S'AFFRONTENT 58
L'OUEST SE GAGNE À LA POINTE DES FUSILS 60
LES INDIENS NE RENIENT PAS LA TRADITION 62

ISBN 2-07-056379-0

La conception de cette collection est le fruit d'une collaboration  
entre les Editions Gallimard et Dorling Kindersley  
© Dorling Kindersley Limited, Londres 1988

© Editions Gallimard, Paris 1988, pour l'édition française  
1<sup>er</sup> dépôt légal : avril 1988. Dépôt légal : février 1989. N° d'édition : 45189  
Imprimé en Italie par A. Mondadori Editore, Verona

Épée chinoise dans son fourreau  
en bois, revêtue d'écaïlle de tortue  
avec garnitures de bronze

Bracelet à pointes en fer provenant  
de l'est du Soudan



Coup-de-poing  
en corne de buffle  
provenant du sud de l'Inde



Griffe de tigre provenant  
du nord de l'Inde

“ Apprendre au plus grand nombre  
un savoir menacé de se perdre  
en le fixant par l'image :  
ce fut, il y a deux siècles, le pari des Encyclopédistes.  
Aujourd'hui la photographie permet d'aller plus loin  
dans l'indispensable transfert des connaissances.  
Mais il faut que l'objectif soit vraiment objectif  
et que la qualité de la reproduction soit à la hauteur de cette ambition.

C'est le défi que relève Gallimard avec

« Les yeux de la découverte ».

Une collection où l'image triomphe  
sans trahir le texte des savants.

Nous voulons inventer un nouveau langage  
qui prenne le contre-pied des informations audiovisuelles,  
trop souvent superficielles et parcellaires,  
et qui, par sa cohérence,

amène à la vraie découverte et à la compréhension.

Les pages de ce livre révèlent au lecteur toutes les armes blanches

— depuis les silex millénaires et adroitement  
taillés jusqu'aux épées les plus richement travaillées —,  
les cottes de mailles complexes, les armures ouvragées  
et les premières armes à feu.

Les commentaires des meilleurs spécialistes  
du British Museum (Museum of Mankind) de Londres  
et du Pitt Rivers Museum d'Oxford,  
nous font découvrir comment nos ancêtres  
se sont servis de la pierre puis ont maîtrisé le fer,  
le bronze et la poudre.

Une documentation unique pour comprendre  
comment à travers les âges

l'homme a appris à se nourrir  
et à se battre pour survivre. ”

L'éditeur



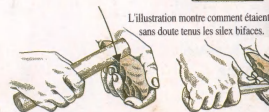
# L'HOMME CASSE LES SILEX ET INVENTE LE MANCHE

Pour chasser, se défendre ou attaquer, l'homme a, de tout temps, utilisé des armes. Dès le paléolithique inférieur, il découvre que, taillées en pointe, les pierres dures comme le silex lui permettent de tuer et de dépecer les animaux. Des milliers d'années plus tard, au cours du paléolithique supérieur.

l'invention de la poignée et du manche constitue une véritable révolution : ainsi tenues en main, les armes voient leur efficacité et leur solidité considérablement accrues.



Première étape dans la fabrication d'un outil ou d'une arme de silex : on casse un gros éclat avec une autre pierre servant de marteau.



Le silex grossièrement taillé, le noyau restant est ensuite travaillé à l'aide d'un morceau de bois ou d'os pour devenir une arme ou un outil.

L'illustration montre comment étaient sans doute tenus les silex bifaces.



Nodule de silex (ci-dessus) Les premiers outils et les premières armes étaient probablement fabriqués à partir d'un morceau de silex semblable à celui-ci.

Pour obtenir la forme voulue, la surface du silex est alors travaillée avec un instrument plus fin.

Un biface grossièrement taillé, vers 300 000-200 000 av. J.-C., nettement moins élaboré que d'autres armes ou outils de la même époque.

Armes ou outils ? Ces deux coups-de-poing vers 300 000-200 000 av. J.-C., fabriqués par notre ancêtre, l'homme erectus, sont difficiles à identifier.



Sur cette gravure ancienne un chasseur tue un cerf avec une hache de silex fixée à une poignée de bois.



éclats de silex

Tranchant grossièrement taillé

Le biface était tenu par cette extrémité.

Les chasseurs de l'âge de la pierre devaient faire preuve de ruse et de courage pour traquer et tuer des animaux de grande taille. Poussé dans un trou, le mammoth à poil laineux, une race d'éléphants disparue, est tué à coups de pierres. Les lances fichées dans ses flancs peuvent être de bois aiguisé.



Ces deux bifaces, vers 80 000-40 000 av. J.-C., ont été fabriqués par les populations primitives connues sous le nom d'homme de Néandertal.

Les hommes du paléolithique utilisaient certainement les bifaces pour la chasse ; mais rien ne prouve que ces deux coups-de-poing (à gauche et ci-dessous) aient fait également office de haches d'armes.



La peinture rupestre ci-dessus, représentant des tireurs à l'arc, a été exécutée entre 12 000 et 3 000 av. J.-C. et découverte à Cueva Remigia, en Espagne.

À l'époque où l'homme sapiens, ou homme moderne, fabrique cette pointe de lance, vers 20 000 av. J.-C., l'invention de la poignée avait déjà révolutionné les armes et les outils.

Les peintures rupestres découvertes en Europe (France ou Espagne, par exemple) représentent soit les chasseurs, comme ici, soit leurs proies.





# LE JET DÉCUPLE L'EFFICACITÉ

L'arme de jet c'est aussi bien le bâton que le lance-pierres ou l'arc. Leur utilisation pour la chasse ou le combat remonte en fait à la préhistoire. Il existe d'autres armes de jet d'un usage moins courant : le boomerang des aborigènes australiens ou les massues aux formes étranges des tribus d'Afrique centrale et occidentale. Leur simplicité est trompeuse : maniées par d'habiles combattants, elles sont tout aussi efficaces que les armes les plus élaborées.



Un expert, tel cet aborigène australien, peut lancer un boomerang à très grande distance.

Le bouchier est une arme défensive. Ce bouchier aborigène détourne les armes de jet comme les lances et les boomerangs.

Certaines massues de guerre, employées dans les îles du Pacifique et chez les tribus africaines pour se battre, servent aussi d'armes de jet.

Peuple paisible, les aborigènes d'Australie (à droite) utilisent rarement leurs armes pour se battre. Ce tableau du XIX<sup>e</sup> siècle représente un groupe de chasseurs, armés de massues, de bouchiers et de harpons à pointes multiples.



Ce gros boomerang de bois (à gauche) utilisé au combat par les aborigènes est conçu pour voler en ligne droite et ne pas revenir sur le lanceur même s'il manque son but.

Le bouchier a un côté plus plat que l'autre.

Poignée

Tranchant utilisé pour frapper



Ce bas-relief assyrien représente un cavalier avec toute sa panoplie.

Pointe de pierre

Avec sa pointe en pierre ou en os, le lance-aborigène (ci-dessus) est assez semblable à celle utilisée par les chasseurs de l'âge de la pierre (voir p. 7).

État de protection

Si l'arc est utilisé dans le monde entier, seules quelques tribus fabriquent des flèches empoisonnées. Cet arc et cette flèche proviennent d'Afrique occidentale.

Arc court bandé par un archer assyrien



Roi pense prêt à tirer une flèche

Le couteau de jet africain est l'une des armes les plus étranges. Ses multiples bords tranchants lui donnent plus de chances d'atteindre son but.



Les haches de jet, répandues en Europe au Moyen Âge, ont toujours été employées par certaines tribus africaines. Ces modèles ont été fabriqués en Afrique occidentale vers 1900.

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les armées européennes se servaient de frondes pour lancer des grenades. La fronde est fait d'un manche de bois, la fustibale, (ci-dessous) lance des pierres avec plus de précision.



Détail montrant comment tenir une fronde

Frondeur du Moyen Âge







## LE MÉTAL APORTE SOLIDITÉ ET ORNEMENTATIONS

La découverte de métaux tels que le cuivre et d'alliages comme le bronze, utilisés pour la première fois en Europe du Sud-Ouest il y a six mille ans environ, révolutionne la fabrication des outils et des armes. Dans la première partie de l'âge du bronze, les poignées et les manches sont encore fixés aux haches et aux lames par des lanières de cuir ou des cordes. Mais à la fin de cette période, l'emploi de douilles permet d'emmancher plus solidement les poignées. Au cours des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., les tribus celtes commencent à fabriquer

des outils et des armes en fer ou en bronze. Au début de l'âge du fer, les Celtes migrateurs répandent à travers l'Europe l'art de l'ornement dont témoignent leurs armes finement ciselées.

Fabriquée en Irlande ou sur le continent européen vers 2300-1600 av. J.-C., cette hallebarde en cuivre (ci-dessous) peut servir à couper ou à fendre; elle faisait donc office à la fois de hache d'armes et de lance.

Les arcs et les flèches furent utilisés pour la première fois pendant la période moyenne de l'âge de la pierre. Vers 2500 avant J.-C., ces types de flèches (ci-dessous), à pédoncule et à barbelure, étaient utilisées pour la chasse ou la guerre.

Guerrier vers 450 av. J.-C.



Tête de lance de bronze, vers 900-800 av. J.-C. (ci-dessus). Si les lances utilisées au début de l'âge de la pierre étaient encore grossières (voir p. 6-7), des pointes de lance semblables à celle-ci, fabriquées par d'habiles forgerons, firent leur apparition vers l'âge du bronze.

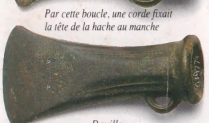
Pommeaux et poignées d'épée de bronze (ci-dessous). Les belles gravures de ces épées montrent l'habileté des forgerons. De telles armes appartenaient probablement à des chefs.



Des fragments de lingot de cuivre ou de bronze étaient utilisés pour la fabrication des armes ou des outils.



Par cette boucle, une corde fixait la tête de la hache au manche



Douille



Trois têtes de hache en bronze, vers 750-650 av. J.-C. (ci-dessus). À la fin de l'âge du bronze, les forgerons européens avaient appris à faire des haches comportant des douilles dans lesquelles s'emmanchaient les poignées. Les haches étaient utilisées pour la guerre ou pour le travail du bois.

Pommeaux et poignées d'épée de bronze (ci-dessous). Les belles gravures de ces épées montrent l'habileté des forgerons. De telles armes appartenaient probablement à des chefs.



Trois têtes de flèche en silex



Pédoncule

Barbelure



Élégante épée de la fin de l'âge du bronze conçue pour être une arme de taille



Manche long de bois

Lame longue à double tranchant



Les Normands attaquent les Anglais. Document précieux sur les armes de la période normande, la tapisserie de Bayeux, longue bande de lin brodée, relate l'invasion normande de l'Angleterre en 1066.

Garde d'une épée, vers 1040. En métal, en ivoire, en os ou en corne, les gardes étaient souvent incrustées de métaux précieux.



Gouttière (rainure creusée dans la lame pour en réduire le poids)

Quillon incurvé (branche de la croix, dans une épée)



La poignée, manquante, était probablement en bois, peut-être recouverte de cuir, d'os ou de corne.

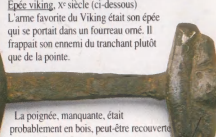
Hache d'armes (ci-dessus). Le guerrier viking la faisait tournoyer au-dessus de sa tête avant d'asséner un coup, souvent fatal, à un ennemi ou à son cheval.

Ce détail de la tapisserie de Bayeux montre un archer normand avec un carquois rempli de flèches à la ceinture. Il porte une cotte de mailles typiquement normande et un casque en métal d'une seule pièce.



La long manche est conçu pour être tenu à deux mains

La lame large est en forme de croissant. Tranchant en acier durci



Pommeau pyramidal



Apparus au VIII<sup>e</sup> siècle, les étriers aidèrent le chevalier normand, excellent cavalier, à se tenir debout en selle.



Chevaliers normands avec étriers

Trois flèches normandes (ci-dessus et ci-dessous)



Lance normande à pointe effilée

Explorateurs, guerriers et commerçants, les Vikings découvrirent et colonisèrent le Groenland vers 982 sous la conduite d'Érik le Rouge.







Forgeron d'épées, d'après une allégorie du XVI<sup>e</sup> siècle

## LE GIGANTISME S'AFFIRME

L'une des plus anciennes armes de l'homme est l'épée, qui comporte une poignée et une lame. La poignée est constituée d'un pommeau pour équilibrer l'arme, d'un manche pour la tenir et d'une garde pour protéger la main. La lame peut être droite ou incurvée, selon que l'épée est conçue pour frapper d'estoc (en perçant) ou pour frapper de taille (en tranchant). Elle est à simple ou double tranchant, et son bout est arrondi ou pointu. Pendant des siècles, les épées sont essentiellement de taille. On les tient aisément d'une seule main. Mais à partir de 1400 apparaissent les épées à deux mains : plus massives, elles ne peuvent être maniées que par de robustes soldats.

La lame pèse 7 kg et mesure 160 cm.

La peinture noire empêche le métal de rouiller.

Garde

La garde a la forme d'une croix.

Un lourd pommeau faisait contrepoids à la longue lame

Quillon

Manche de bois

Pommeau en forme de roue

La «cingedee» est une épée courte, très prisée des riches Italiens du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle doit son nom à sa lame, censée mesurer cinq doigts de large à la garde.

Cet homme d'armes du XVI<sup>e</sup> siècle, dont l'armure est transpercée, tient à la main un cimier de type primitif (voir p. 32).

Porte-étendard allemand du XVI<sup>e</sup> siècle armé d'une courte épée à deux lames

La lame est minutieusement gravée

La lame à double tranchant est longue et large

La pointe aiguë est destinée à porter un coup d'estoc.

Garde de fer dont il manque la poignée

Pommeau représentant une tête de sanglier

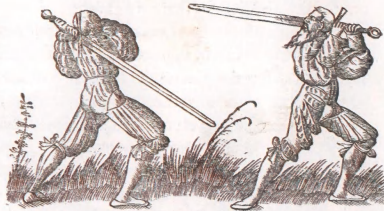
Le sabre est une épée à un seul tranchant. La gravure (ci-dessus) montre comment s'en servir.

Gouttière ou rainure

Lame à un seul tranchant



Cette miniature du XV<sup>e</sup> siècle représente, en combat singulier, deux chevaliers armés d'épées à deux mains.



Un duel (ci-dessus). Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, on utilise l'épée dans les tournois et les duels, combats singuliers destinés à régler un différend (voir p. 42-43).

Épée à deux mains, vers 1300 (ci-dessous). Les plus grandes épées de combat étaient les massives épées à deux mains utilisées au Moyen Âge par les fantassins. Cette arme imposante, trop lourde pour le combat, était probablement une épée de cérémonie.

Cette épée à deux mains (ci-dessous) est la véritable claymore écossaise, le grand sabre utilisé au XVI<sup>e</sup> siècle par les Highlanders (montagnards écossais). Le mot claymore vient du gaélique «claidheamhmore», qui signifie grande épée.





## LA MÉCANIQUE ENTRE EN SCÈNE

Au cours du Moyen Âge, l'apparition de l'arbalète et du grand arc de guerre révolutionne l'usage de l'arc pour la chasse et la guerre (voir p. 9).

Dotée d'un fût muni d'un ressort, l'arbalète constitue une arme beaucoup plus précise et meurtrière. Les ressorts sont parfois si puissants qu'il faut recourir à divers mécanismes pour les tendre.

Pointes de flèches en fer utilisées au Moyen Âge



Et malgré une portée plus grande, sa rapidité de tir est moindre. Sa fabrication est plus onéreuse.

Le grand arc de guerre est une version très améliorée de l'arc ordinaire et ses flèches à pointe d'acier sont mortelles à une portée de 91 mètres. Aucune de ces innovations ne parvenant à imposer sa supériorité sur l'autre, beaucoup d'armées médiévales comportent à la fois des corps d'archers et d'arbalétriers.

Manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle montrant des archers à grand arc



Ce soldat utilise une moufle pour bander l'arc, au XIV<sup>e</sup> siècle. Vu la lenteur de sa mise en œuvre, il était plus propre à la chasse qu'à la guerre.

### Mode d'emploi d'une arbalète

- 1 La corde de l'arc est maintenue tendue par une tête de pivot (la noix), montée sur le fût (l'arbrier) qui supporte l'arc et le mécanisme de détente.
- 2 Le carreau, introduit dans l'encoche à l'extrémité du fût, est dirigé vers la cible par pression de l'arrière du fût contre la joue.
- 3 Le carreau est éjecté en pressant l'arrière de la détente.

Au XV<sup>e</sup> siècle, beaucoup de villes fortifiées entretenaient leur propre garnison d'archers. À noter les deux arbalétriers et leurs moufles (au bas de la gravure).



Manivelle du treuil

Arc de guerre anglais, vers le XIV<sup>e</sup> siècle (ci-dessous)

Taillé dans une seule pièce de bois, généralement l'if, le grand arc de guerre, utilisé par des archers bien entraînés, est une arme redoutable. Sa longueur, variable selon les pays, correspondait en Angleterre à l'envergure de l'archer.

La corde est fixée à l'arc par une encoche de corne.

On attache la corde de l'arbalète à ce crochet.



Le pied-de-biche sert à tendre les petites arbalètes (ci-dessous). Les branches de ce levier glissent sur des pivots, de part et d'autre du fût, cependant que la manivelle est tirée en arrière.

Le nom du légendaire hors-la-loi anglais Robin des Bois a toujours été associé au grand arc, et la plupart des ballades consacrées à ses exploits célèbrent son adresse.



Poignée du levier

La manivelle du treuil

Les branches en forme de crochet pivotent sur le fût.

Arbalète à moufle flamande, XV<sup>e</sup> siècle. La moufle est un socle en forme de boîte auquel vient s'adapter le talon du fût de l'arbalète. On bande l'arc en tournant les manivelles du treuil.

La moufle



Hampe

Les carquois, qui servaient à transporter flèches et carreaux, sont faits de cuir, de métal ou de bois.



Les flèches sont calées sur la corde de l'arc par une encoche.

La détente

L'arc court, très répandu dès l'Antiquité, a été remplacé en Europe occidentale par l'arbalète et le grand arc de guerre.



Fût ou arbrier

La longueur des flèches du grand arc de guerre varie avec la longueur de l'arc. La hampe est en liège ou en bœuf, la pointe en fer et les empenes en plumes d'oie.

Empennes ou plumes

La corde d'arc est généralement en chanvre ou en lin.

Poignée





Pavois (bouclier posé au sol)  
du milieu du XV<sup>e</sup> siècle

Ce carreau du XV<sup>e</sup> siècle était  
utilisé pour la chasse et la guerre.

Pendant qu'ils chargeaient leurs armes  
ou tiraient leurs flèches, archers  
et arbalétriers s'abritaient derrière  
un grand bouclier appelé pavois, tenu par  
un autre soldat (voir à gauche).  
Utilisés dans les sièges du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle,  
les pavois étaient faits de bois recouvert de toile.



Un groupe d'arbalétriers français du  
XV<sup>e</sup> siècle tire derrière  
des pavois.

Selon la légende (contestée depuis  
le XIV<sup>e</sup> siècle), le héros national suisse,  
Guillaume Tell, dut transpercer avec  
son arbalète une pomme placée sur  
la tête de son propre fils. On l'aurait  
ainsi puni d'avoir refusé de jurer  
allégeance aux Autrichiens qui  
gouvernaient son pays à  
la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.



Des flèches et des carreaux incendiaires furent utilisés à la guerre  
jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Un tampon de chanvre  
ou de lin enduit d'une substance bitumeuse était fixé sous  
la pointe de la flèche et enflammé juste au moment du tir.



Crochet

Poulie

Empenne de cuir

Corde d'arc en chanvre

Hampe de bois

Pointe d'acier

La précision et l'impact mortel d'un carreau (ci-dessus)  
tire par une grande arbalète militaire sont tels que  
cette arme peut facilement tuer un homme à une distance  
de près de 200 m.

Deux carreaux militaires  
du XV<sup>e</sup> siècle

Étrier

Encoche où s'adapte le carreau

Une arbalète anglaise à balles du début du XVIII<sup>e</sup> siècle

Palette de retenue de la poche  
pour la balle

petite et légère, l'arbalète à balles  
(ci-contre) se tendait à la main. Après  
avoir calé l'arme contre sa poitrine,  
l'utilisateur actionnait un levier incorporé  
présentant un bouton situé dans  
le creux de l'arbalète.

Bouton du levier

Poche pour la balle

Guidon de mire

Détente

Corde d'arc

Arbalète de chasse du XVI<sup>e</sup> siècle richement ornée.

Les arbalètes à balles furent en usage de  
la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup>  
siècle, à la fois pour l'entraînement et pour la  
chasse au petit gibier. Elles comportaient une  
double corde avec, au centre,  
une poche pour la balle.

La palette de retenue, située au milieu des  
arbalètes à balles et à pierres, a plusieurs  
ouvertures pour viser à différentes distances.  
Sur cette arme, la palette est abaissée.  
Pour tirer, il suffit de la redresser.

Corde double  
avec poche de cuir

Bouton de mire

Un petit grain d'argent mobile, le bouton  
de mire, est suspendu entre les branches  
du guidon des arbalètes à balles.



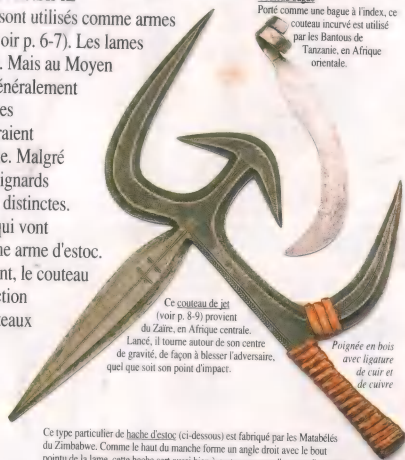


Fantassin américain du XIX<sup>e</sup> siècle armé d'un couteau Bowie

du monde entier permet de voir comment chaque pays conçoit lames et manches en fonction de sa culture et de ses besoins.

## DE TAILLE ET D'ESTOC, ON DIVERSIFIE

Les haches, poignards et couteaux sont utilisés comme armes depuis les temps préhistoriques (voir p. 6-7). Les lames sont alors en pierre ou en bronze. Mais au Moyen Âge, l'acier ou le fer prennent généralement le relais, avec souvent des pointes supplémentaires qui leur conféraient un aspect encore plus redoutable. Malgré leur apparente ressemblance, poignards et couteaux sont deux armes bien distinctes. Avec ses deux tranchants acérés qui vont en s'effilant, le poignard reste une arme d'estoc. Avec sa lame à un seul tranchant, le couteau sert surtout à couper. Une sélection de haches, de dagues et de couteaux



Ce couteau de jet (voir p. 8-9) provient du Zaïre, en Afrique centrale. Lancé, il tourne autour de son centre de gravité, de façon à blesser l'adversaire, quel que soit son point d'impact.

Ce type particulier de hache d'estoc (ci-dessous) est fabriqué par les Matabélés du Zimbabwe. Comme le haut du manche forme un angle droit avec le bout pointu de la lame, cette hache sert aussi bien à porter un coup d'estoc qu'à couper.



Cet insolite couteau nigérian (à gauche), fabriqué par des tribus du nord du Niger, se tient dans la paume de la main et se projette.

Ce poignard en silex à poignée de mosaïque est l'œuvre des Aztèques, ces Indiens d'Amérique centrale qui dominèrent un temps le Mexique.



Hache de guerre naga. Appelée «diao», cette arme impressionnante à usages multiples était employée jadis dans les guerres tribales que se livraient les chasseurs de têtes naga de l'Assam.

Long manche de bambou recouvert en partie de rotin tressé



La lame de ce couteau plant espagnol (ci-dessus) de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se replie en arrière de façon à se loger partiellement dans le manche. Un ressort en acier la maintient en place.

Poignée en corne avec bague en cuivre



Les lourdes haches de bœuf à deux mains, utilisées pour les décapitations, ne furent fabriquées qu'en Europe centrale et septentrionale.

Poils d'animaux teints

Couteau bagu  
Porté comme une baguette à l'index, ce couteau incurvé est utilisé par les Bantous de Tanzanie, en Afrique orientale.

Utilisée à la fois comme arme et comme outil, cette hache, à grande lame et au manche superbement orné, a été fabriquée par les ligans ou peuple des montagnes, aux Philippines.

Ce poignard malais (ci-dessous), appelé «kriss», joue un rôle important dans la culture de l'archipel. La forme de sa lame et de sa poignée varie selon les régions.



Poignée d'ivoire en forme de Garuda, aigle mythologique

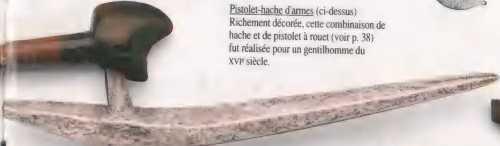
Lame ondulée caractéristique

D'origine arabe, la «jambiyah», poignard soudanais (ci-dessus), est utilisée au Moyen-Orient et en Inde à la fois pour la guerre et la parade.

La poignée de corne est sculptée avec des ferrures d'argent et des clous faits de monnaie d'argent martelée



Pistolet-hache d'armes (ci-dessus)  
Richement décorée, cette combinaison de hache et de pistolet à rouet (voir p. 38) fut réalisée pour un gentilhomme du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Comme sous le nom de «buj», cette hache d'armes indienne semblable à un couteau est aussi appelée «tête d'éléphant» à cause de la décoration caractéristique qui se trouve souvent entre le manche et la lame.



Couteau de poignet  
Les Sakis du Kenya portent autour du poignet ce couteau circulaire au tranchant effilé comme une lame de rasoir. Il est ici dans sa gaine protectrice.

Lame courte et lourde à double tranchant



Poignée de bois de cerf rivetée à la scie

Le couteau Bowie, modèle de chasse fabriqué à San Francisco en 1906, doit son nom à James Bowie, un des héros de la frontière aux États-Unis.

Quand on dévisse le pommeau doré de cette hache d'armes, un poignard apparaît.





## LES MAILLES CÈDENT

La cotte de mailles, faite d'anneaux de fer ou d'acier réunis les uns aux autres, resta le principal type d'armure de la période celté (voir p. 10-11). À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les chevaliers la trouvèrent inefficace contre le carreau d'arbalète et la flèche du long-bow. Ils adoptèrent alors progressivement l'armure de plates (plaques de fer ou d'acier) qu'ils se contentaient d'ajouter à la cotte de mailles. Mais du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'apparition des armes à feu, au début du XVII<sup>e</sup>, les chevaliers qui partaient à la guerre s'en équipèrent de la tête aux pieds.

Ce chevalier représenté sur un relief italien, vers 1289, porte une jambière de cuir.



Ce détail d'une peinture de l'abbaye de Westminster représente un chevalier du Moyen Âge en cotte de mailles.

Cette chemise de mailles orientale (ci-dessous) est faite de solides anneaux, cousus sans jointure. Les mailles européennes étaient en général rivetées : chaque anneau était aplati à son extrémité et réuni au suivant par un rivet.



À l'origine, ce marteau d'armes français (vers 1580), destiné à transpercer les armures, comportait un manche plus long pour les chevaliers jetés à bas de leur monture.



Chevalier en cotte de mailles en train de prier, vers 1290



Jeune à Tours, vers 1446  
Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, les chevaliers portaient lors des tournois une armure de guerre ordinaire (voir p. 30-31).

Longue pointe aigüe fixée à l'avant de l'arme et équilibrée par deux dents à l'arrière



Chevalier allemand revêtu d'une maximilienne, armure de plates plus lourde et plus ronde que les armures antérieures. D'après une gravure du début du XV<sup>e</sup> siècle.

Arrêt de lance permettant de caler le talon de la lance lors des tournois (voir p. 30-31)

La bracoignée se fixe aux tassettes par des boucles (voir p. 26).



Cette plate est constituée de plaques d'acier articulées, dont la dernière s'adapte aux articulations des doigts



Le poignet est recouvert d'une plaque : le garde-manches.

Gantelet réalisé en Allemagne autour de 1850 (ci-dessus). Cette pièce qui protège la main et le poignet témoigne de la complexité de fabrication des armures de qualité et de l'habileté des artisans.

L'empereur Maximilien de Habsbourg, en visite chez son armurier sur cette gravure (vers 1517), a donné son nom à une armure particulièrement lourde et robuste : la maximilienne.

Pièce de renfort particulièrement longue et pointue qui s'articule au coude et au pied



Arrêt de cuirasse servant à faire dévier la pointe des armes tranchantes

Fabriquée vers 1570 par un célèbre armurier italien, ce plastron d'une seule pièce, léger mais robuste, est un véritable chef-d'œuvre de réalisation technique. Sa forme imite celle du pourpoint du XV<sup>e</sup> siècle.

Sangles pour attacher le plastron à la dossière





## L'ACIER S'ARTICULE AUTOUR DES GUERRIERS

Vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, le chevalier armé de pied en cap

est quasi enfermé dans son armure. Toutefois, grâce à l'habileté des armuriers de la fin du Moyen Âge, il n'était pas aussi prisonnier qu'il pouvait le paraître ; en effet, les articulations étaient conçues pour lui donner une grande liberté de mouvement. L'armure complète représentée sur ces pages a été fabriquée en Italie au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les armuriers du nord de la péninsule, avec ceux du sud de l'Allemagne, étaient alors les plus réputés d'Europe.

Large visière, avec trous pour éviter la transpiration et fentes pour les yeux. Elle se relève sur le front.

Charnière et pivot de la visière

Ce casque clos (voir p. 28) épouse la forme du visage et s'articule à la hauteur du cou avec une gorgeière de plates (voir aussi p. 28).

Courroie à boucle de cuir pour fixer le plastron à la dossière

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, toutes les armures comportaient des gorgeières de plates pour protéger le cou

Le bord du cou et des aisselles est protégé par un « arrêt de cuirasse » destiné à faire dévier la pointe des armes tranchantes.

Gorgeière de plates conçue pour chevaucher le gorgerin

Sangle attachant la brancière aux tassettes

Les plates d'acier articulées de tassettes permettent les mouvements.

Saint Georges terrasse le dragon (à gauche). Les tableaux donnent rarement une idée très exacte des armures médiévales souvent idéalisées par les peintres, même contemporains.

Ce sceau d'un roi de Bohême au XIII<sup>e</sup> siècle nous montre une armure caractéristique de cette période.



L'épaulière protège l'épaule, le brassard le haut du bras, le canon d'avant-bras le reste du membre. La protection du coude s'appelle la cubitière.

Armée d'une pique, d'une épée et d'un bouclier, ce piquier du XIV<sup>e</sup> siècle a pour toute armure un morion (voir p. 28) et une cuirasse.



Cuissard



Cubitière

Canon d'avant-bras

Ce chevalier allemand armé de pied en cap monte un cheval entièrement bardé (vers 1485). La barde est l'armure du cheval de bataille (voir p. 30-31).



Le soleret protège le pied (voir p. 25).

Une agrafe permet de fermer la grève

Grève

Une plate protège le pouce.

Le gantelet couvre la main (voir p. 25).

Le cuissard couvre la partie supérieure de la cuisse, la grève ou jambe, la partie inférieure. La protection du genou est la genouillère de plates.





**SÉCURITÉ OU ÉLÉGANCE ...**  
Depuis l'âge du bronze, les guerriers  
portent des casques (voir p. 10-11).

Au Moyen Âge, leur taille s'accroît

considérablement pour mieux protéger  
le visage et le cou. Le modèle le plus grand et

le plus lourd est le heaume, énorme casque que le chevalier attache  
à sa selle en dehors des combats. A la fin du Moyen Âge,  
des casques appelés bassinets sont fixés au reste de l'armure  
à l'aide de vis et de chaînes. Les chevaliers utilisent aussi  
des casques à section pivotante, tel le casque clos.

Par la suite, apparaissent des modèles plus petits  
et plus légers comme le morion et le pot.

A partir du XVII<sup>e</sup>, les casques d'acier sont,  
pour la plupart, remplacés par des coiffures  
militaires de cuir, mais aussi de feutre  
ou de fourrure.



Ce heaume allemand au sommet plat fut  
utilisé dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle par  
les croisés et les autres chevaliers européens.  
Il est renforcé par des bandes métalliques  
en forme de croix (le modèle ici est en fait  
une reproduction du XV<sup>e</sup> siècle).

Casque du XIV<sup>e</sup> siècle, sur lequel  
on remarque deux trous pour  
la vue et les trous pour  
la respiration.

La visière avec fentes  
pour la vue et trous  
pour la respiration

Attaché à cheval portant  
un casque conique, 1290

Haute crête

Rebord relevé en  
pointes  
aiguës

Casque attaché  
à l'origine sous le  
menton par un  
lacet de cuir.

Ce casque clos, vers 1520-1530  
(ci-dessus et sur la gravure à gauche),  
est caractéristique du XVI<sup>e</sup> siècle. À la différence  
des modèles précédents, il épouse la forme du visage  
jusqu'au menton et il est prolongé par un gorgerin  
pour couvrir le cou.

Le morion à crête, vers 1580,  
était préféré par les fantassins  
(ci-dessus et gravure à gauche),  
notamment les archers et  
les mousquetaires. Ils trouvaient  
ce modèle de casque ouvert  
plus commode pour viser.



Au XVII<sup>e</sup> siècle,  
les piquiers  
portaient des pots de fer ou  
des morions pourvus d'un rebord  
plat et de garde-joues laminés.

Casque inhabituel,  
ce chapeau haut de forme de  
fer, vers 1640-1650, avec un nasal mobile, fut  
utilisé par les soldats de la cavalerie anglaise  
pendant la Guerre Civile. Originellement,  
recouvert de tissu et part de plumes, il  
ressemble aux chapeaux qu'arboraient  
alors les civils.

Nasal mobile  
protégeant le nez

Mousquetaire du  
XVII<sup>e</sup> siècle  
portant un chapeau  
de civil



Reproduit vers le milieu  
du XVII<sup>e</sup> siècle, ce casque est  
originaire d'Allemagne où  
il était appelé « zischgasse ».  
La variante anglaise portée par  
les soldats de la cavalerie pendant la Guerre  
Civile de 1642-1648 (à droite) était connue  
sous le nom de pot anglais ou pot, signifiant  
homard. Elle comporte un masque protecteur,  
un couvre-nuque et des garde-joues  
pivotants (ci-dessus, à gauche).



Trois pièces d'acier  
sont soudées les unes  
aux autres.

Fente  
pour la vue

Trous pour  
la respiration,  
les ventuelles

Clou servant à  
fixer  
la visière

Bassinet allemand  
Ce type de calotte de fer portée  
sous un heaume ou le plus courant entre  
1350 et 1450. Dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle  
apparaît la visière, destinée à protéger  
le visage. Ce modèle en avait sans doute une  
à l'origine, du type « klappvisier », articulée  
sur une barre verticale incurvée et  
fixée au front par deux clous.

Chaîne de sûreté  
servant au  
transport du  
heaume

Les chevaliers du XIV<sup>e</sup> siècle étaient  
coiffés de bassinets (ci-dessus).

Couvre-nuque laminé, rivé  
à la calotte du casque,  
et épousant plus ou  
moins la forme  
du cou

Masque  
protecteur  
formé de trois  
barres verticales

Garde-joues



## L'ARMURE VA À LA PARADE

Les premiers tournois – simulacres de combat entre chevaliers – apparaissent sans doute dans les années 1100. Il s'agit à l'origine d'un entraînement militaire. Puis, vers 1400, ces tournois donnent lieu à de grandes fêtes, hautes en couleur. Sous les yeux de leur souverain et de leurs pairs, les chevaliers y donnent des démonstrations de courage et d'adresse. Ces simulacres de combat reçoivent bientôt le nom de joutes au cours desquelles deux chevaliers armés de lances s'affrontent de part et d'autre d'une barrière. Une protection supplémentaire du côté gauche du corps, qui sert de cible, est assurée par des armures spécialement conçues pour les concurrents.

On identifiait les participants des tournois à leur armoiries arborées sur les écus et les tuniques. À l'origine, les blasons figuraient sur les surcoats, vêtements portés par-dessus les cottes de mailles.

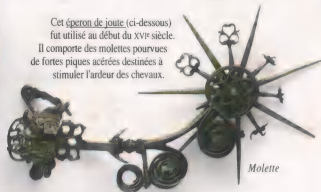


Une joute

Vers le XVI<sup>e</sup> siècle, les tournois devinrent des spectacles pompeux. Les terrains ou lices furent clôturés et surmontés de pavillons d'où la famille royale et les grands de la cour pouvaient suivre le combat. Ici, le roi Henri VIII joute avec l'un de ses chevaliers sous le regard de la reine.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les tournois n'étaient plus guère que des parades équestres. L'armure de joute devint plus voyante, comme en témoigne ce casque de bronze datant de 1630 et orné d'un masque grotesque à visage humain.

Cet éperon de joute (ci-dessous) fut utilisé au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il comporte des molettes pourvus de fortes piques acérées destinées à stimuler l'ardeur des chevaux.



Molette

Chevalier français armé d'une lance lors d'une joute



L'armure complète qui protégeait le cheval lors d'une bataille est appelée la bardie (ci-dessous). Au tournoi, le cheval ne portait en général que la partie de la bardie appelée chanfrein, constituée d'une série de plaques protégeant le front et la tête. Au centre du chanfrein, se trouve presque toujours un écu pourvu en son milieu d'une pointe (en bas à droite).

Chanfrein du XVI<sup>e</sup> siècle

Grande garde

Masse d'armes entièrement faite d'acier

Hampe de la masse ciselée et décorée de lanières entrelacées

Le chanfrein (ci-dessous) Cette armure protégeait la tête du cheval et munit d'une pointe.

Don Quichotte, vieux chevalier nourri de romans de chevalerie, se bat à la lance contre des moulins à vent qu'il prend pour des géants, au cours de ses extraordinaires aventures.



Trou tarardé servant à fixer l'armure de joute à l'armure de guerre

Une lourde plate appelée grande garde renforce la protection du visage. du cou et de la poitrine; le bras gauche reçoit également une protection supplémentaire, la passe-garde.

Boulons fixant la grande garde à l'armure de guerre portée en dessous

Ce boulon fixe le renfort du bras à l'armure en dessous

Après la première charge, on utilisait pour le combat au corps une arme d'appoint, telle cette masse d'armes (1520). Sa lourde tête en métal peut brayer le crâne d'un homme.

La « main de fer » est un renfort du gantelet gauche (gant de peau couvert de lames de fer). C'est cette main qui tient le bouclier ou l'arme d'appoint.

Lance de joute en bois





## LES PERSES AFFIRMENT LEUR SUPRÉMATIE

Pendant plusieurs siècles les Perses restent les artisans les plus habiles d'Asie : toutes les armes et les armures orientales sont dominées par leur style. Ainsi nous savons, d'après l'art indien primitif, qu'à l'exception d'un type de bouclier, les Indiens ne créèrent leurs propres armures qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les envahisseurs moghols — guerriers musulmans fondateurs d'une grande dynastie — introduisent les armes et armures de type persan. Bien que certaines armes indiennes, comme le mousquet à mèche, soient dérivées des armes à feu européennes, les armes et l'armure du guerrier de l'Inde du Nord ressemblent à celles du guerrier persan ou turc.

Ce type de poignard indien appelé «khandjar» est pourvu d'une lame à double tranchant légèrement recourbée. La poignée est entièrement faite d'acier.

Ces guerriers rāghas, photographiés en 1857, portent un «dhal», un «silāwar» et un «khandakh borādar» (mousquet à mèche).

Support de pointe (la pointe manque)

Connu sous le nom de «siop», ce casque indien est muni d'une espèce de rideau de mailles descendant jusqu'aux épaules, appelé aventaille. Le casque se fixe sous le menton avec un lacet tressé.

Support de panache (le panache manque)

Barre pivotante protégeant le nez

Aventaille protégeant le cou, les épaules et une partie du visage

Sangles pour les épaules avec agrafes métalliques

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les soldats indiens et persans utilisaient un bouclier («dhal» ou «sīpār») fait d'acier ou de cuir (voir pp. 34-35). Quatre bosses couvrent la fixation des poignées qui servent à porter le bouclier sur le bras gauche.

Ce bouclier d'acier trempé date du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est décoré de motifs ciselés et d'oreilles d'Inde du Nord.

Ce gant d'arçon-bras (ci-dessous) tubulaire ou «dastana» se fixe au bras par des lanières. Un prolongement de mailles protège la main.

La cuirasse indienne (à droite), ou «charāna» (les quatre miroirs, en persan), est constituée d'un plastron léger, d'une dossière et de deux plates pour les flancs. L'ensemble était conçu pour être porté par-dessus une chemise de mailles.

Fourreau de «chamshir» en bois, recouvert de cuir ciselé

Faux damas décoré d'or et d'argent

Damasquinage en or formant un entrelacs

Arme répandue chez les guerriers indiens, le «tabar» était une hache faite entièrement d'acier (voir p. 34-35). Ce type particulier comporte un pic aigu au dos d'une lame en forme de croissant.



Cimetière d'après une gravure du XIX<sup>e</sup>



Poignée d'ivoire sculptée

Quillons courts et droits

Les Moghols, guerriers musulmans, fondèrent en Inde un grand empire, qui dura du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux représentés sur cette miniature moghole du XVII<sup>e</sup> siècle portent des armes et des armures caractéristiques du nord de l'Inde.



Ce sabre léger (à droite), le «chamshir», est une arme indienne traditionnelle. Originnaire de Perse, il gagna l'Inde, puis l'Europe, où il fut appelé «cimeterre».



Lame d'acier trempé

Décoration d'émaux colorés

Lame d'acier trempé à double tranchant

Boucle de suspension ornée d'émaux







Soldat sikh armé d'un mousquet à mèche, vers 1846

## LES SOLDATS HINDOUS S'AFFRANCHISSENT

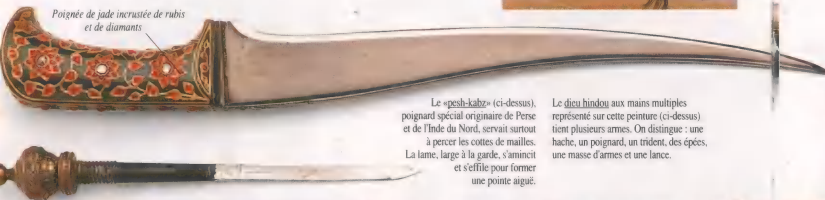
Malgré l'influence étrangère (voir pp. 32-33), certains peuples de l'Inde créent des armes bien à eux.

Elles resteront en usage jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, parallèlement aux épées indo-persanes et aux mousquets de type européen. Au nombre de ces armes caractéristiques et souvent richement décorées se trouvent le «katar», poignard hindou, ainsi que le «chakram», palet ou disque d'acier employé pour la guerre et porté par les Sikhs sur leurs turbans.



Le «*pesh-kahar*» (ci-dessus), poignard spécial originaire de Perse et de l'Inde du Nord, servait surtout à percer les cottes de mailles. La lame, large à la garde, s'amincit en s'éclaircissant pour former une pointe aiguë.

Le dieu hindou aux mains multiples représenté sur cette peinture (ci-dessus) tient plusieurs armes. On distingue : une hache, un poignard, un trident, des épées, une masse d'armes et une lance.



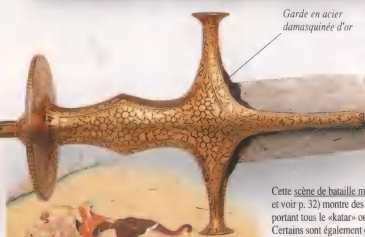
Poignée de jade incrustée de rubis et de diamants



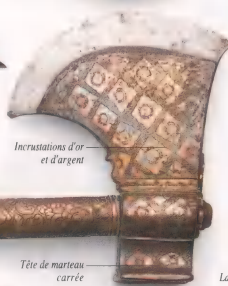
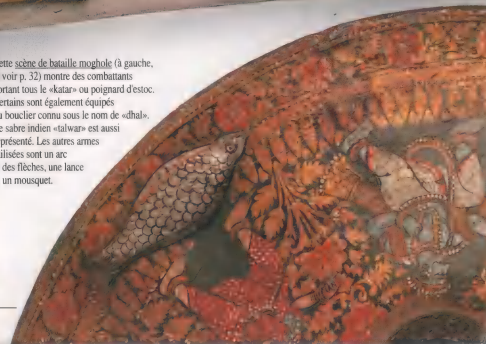
Garde en acier damasquinée d'or

La hache d'armes entièrement en acier (ci-dessus), ou «*shabar*» (voir p. 32), comporte un fer allongé, au tranchant arrondi. Sa poignée creuse dissimule un poignard vissé.

Le «*salwar*» (ci-dessus) est un sabre fortement incurvé, très répandu en Inde. Celui-ci a une courte poignée et un pommeau en disque, caractéristique de la région du Pendjab.



Cette scène de bataille moghole (à gauche, et voir p. 32) montre des combattants portant tous le «katar» ou poignard d'estoc. Certains sont également équipés du bouclier connu sous le nom de «*dhal*». Le sabre indien «*salwar*» est aussi représenté. Les autres armes utilisées sont un arc et des flèches, une lance et un mousquet.



Incrustations d'or et d'argent

Tête de marteau carrée



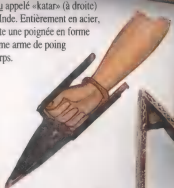
Ce flacon à poudre en bois peint et doré, pour mousquet à mèche (à gauche), est sculpté en forme de poisson; de la bouche de l'animal sort une déesse hindoue. Les mousquets à mèche ou «*bhanduk torandars*» furent utilisés dans certaines régions de l'Inde jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.



Lame à un seul tranchant

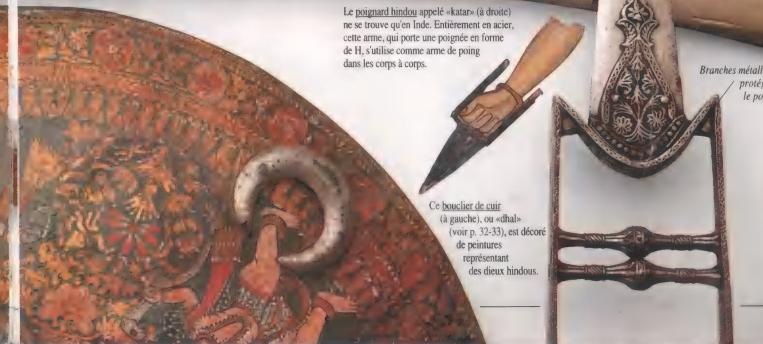
Large lame à double tranchant

Le poignard hindou appelé «katar» (à droite) ne se trouve qu'en Inde. Entièrement en acier, cette arme, qui porte une poignée en forme de H, s'utilise comme arme de poing dans les corps à corps.



Ce bouclier de cuir (à gauche), ou «*dhal*» (voir p. 32-33), est décoré de peintures représentant des dieux hindous.

Branches métalliques protégeant le poignet





# LES JAPONAIS METTENT L'ART AU SERVICE DE LA GUERRE

L'armure et les armes japonaises sont tout à fait uniques.

Améliorée au cours des siècles, l'armure japonaise est bien plus décorative que celles d'Europe ou du Moyen-Orient, surtout le modèle richement orné de la caste guerrière aristocratique des samouraïs. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la suppression de cette caste en 1868, les armes japonaises sont tout aussi remarquables et leurs sabres sont sans doute les plus beaux que l'on ait jamais conçus.



Un «tsuba» (garde de sabre)

Étui protecteur pour fer de lance

La haque de métal fixe le fer à la hampe.

Les incrustations de nacre forment une mosaïque.

Pointée laquée

Les gardes de sabres ou «tsuba» sont des pièces de collection (ci-dessus, à gauche).

Cette poignée de bois est recouverte de peau de poisson ensauvée d'une ganse tressée.

Les cavaliers portaient des lances à fer court «yari» (à gauche) et les fantassins, des lances à fer long.

La lame est constituée d'un noyau de fer recouvert de couches d'acier.

Le samouraï portait deux sabres, un long et un court. Ce sabre du XVIII<sup>e</sup> siècle (à gauche) est un «wakizashi», petit sabre d'appoint utilisé également pour le «seppuku» ou «hara-kiri», suicide rituel par éviscération.

Parmi les armes d'appoint, portées de chaque côté du fourreau de la dague, le «tanto», se trouvent un stylet ou «kozuka» (à gauche) et une longue épingle appelée «kogatana» (à l'extrême gauche).

Ce motif décoratif en laque noire représente une grosse écrevisse. Le cordon de soie sert à attacher l'épée à la ceinture.

«Kabuto» à insigne en forme de corne



Le cordon sert à fixer le masque au casque.



Les guerriers portaient différents types de masques de guerre ou «menpo» (ci-dessus). Ils permettaient de mieux fixer le casque sur la tête et donnaient aux soldats un aspect plus terrifiant.

Soie recouverte de petites plates unies par des mailles.



Le «tetsu-pai», protection de la main, est un demi-gantelet doublé de cuir, comportant des boucles d'attache pour les doigts.

Cette estampe du début du XIX<sup>e</sup> siècle représente deux samouraïs qui se battent au «katana», long sabre de combat, (à gauche). Leur sabre d'appoint, le «wakizashi», est glissé dans leur ceinture.

Ailerons ou lames de protection «fukusaveshi»

Décorations de cuivre et de laque

Maedate, porte-insigne frontal

Gorgetin «nodowa». Cette protection du cou s'attache sur la nuque à l'aide de cordons.



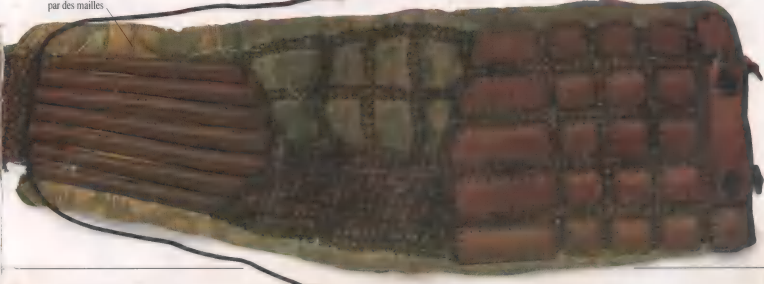
Ce général japonais porte un casque ou «kabuto» surmonté d'un insigne ou «kasajirashi».



Ouverture pour laisser dépasser les cheveux du guerrier relevés en chignon  
Timbre du casque «hariki» fait de plates (plaques de fer) rivetées

La conception des casques japonais ou «kabutos» n'a cessé d'évoluer de la préhistoire au XIX<sup>e</sup> siècle, et chaque période possède ses propres caractéristiques. Le kabuto, casque de samouraï, se fixait sur la tête à l'aide de cordons.

Sorte de canon d'avant-bras (voir p. 27), le brassard «kote» (ci-dessous) protégeait le bras des lances et des épées. Très agosté, il se liait autour du bras et de la poitrine.





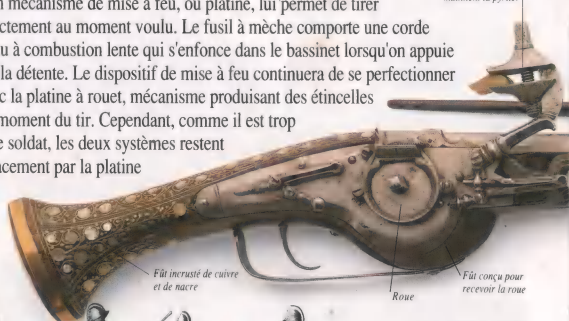


Ce soldat tient un pistolet à rouet, première arme portative utilisée par la cavalerie légère.

## LA POUDRE SE MET À PARLER

Bien que l'usage de la poudre à canon soit répandu en Europe depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, les armes à feu portatives ne connaissent leur pleine efficacité qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Des montures en bois aident alors le tireur à viser et à tenir le canon brûlant, tout en amortissant le choc de recul. L'invention d'un mécanisme de mise à feu, ou platine, lui permet de tirer exactement au moment voulu. Le fusil à mèche comporte une corde à feu à combustion lente qui s'enfonce dans le bassinet lorsqu'on appuie sur la détente. Le dispositif de mise à feu continuera de se perfectionner avec la platine à rouet, mécanisme produisant des étincelles au moment du tir. Cependant, comme il est trop

Le chien maintient la pyrite.



Fût incurvé de cuivre et de nacre

Roue

Fût conçu pour recevoir la roue

Comment charger son arme ?

Les premières pièces qui se chargeaient par la bouche (ou goule) semblent d'un usage simple ; pourtant, il faut respecter un ordre-strict, de façon à éviter les ratés et à ne pas se blesser. Voici, à gauche, quelques-unes des opérations de chargement et de tir enseignées aux soldats pour l'utilisation de ces premières armes à feu.



«Marchez et portez la fournaise avec le mousquet.»

«Souspèzes le mousquet.»

«Raccourcissez la baguette.»

«Essayez la mèche.»

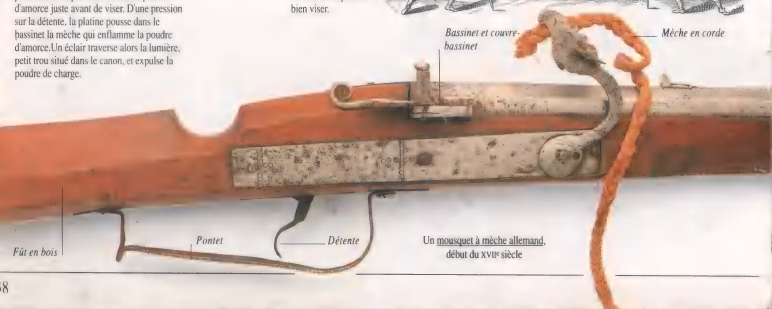
«Feu !»

La poudre noire produisait une épaisse fumée gris-clair (à droite) qui cachait souvent la cible et empêchait de bien viser.



Bassinnet et couvre-bassinnet

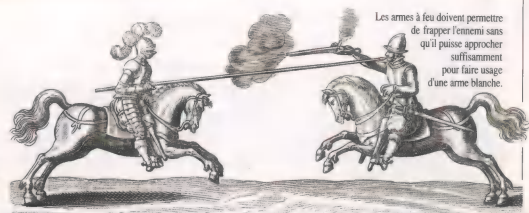
Mèche en corde



Un mousquet à mèche allemand, début du XVII<sup>e</sup> siècle

Comment fonctionne le pistolet à rouet ?

La poudre de charge est libérée par de la poudre d'amorce qui s'enflamme au contact d'étincelles. Celles-ci sont produites par un rouet (petite roue dentelée) qui frotte un morceau de pyrite (minéral de fer). Ce rouet est entraîné par un ressort remonté par une clef et placé en dessous du bassinet. Le mécanisme se met en marche lorsque le chien (pièce qui porte la pyrite) est abaissé.

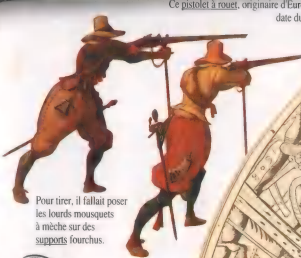


Les armes à feu doivent permettre de frapper l'ennemi sans qu'il puisse approcher suffisamment pour faire usage d'une arme blanche.

Baguette de bois pour charger la poudre



Ce pistolet à rouet, originaire d'Europe du Nord, date du XVI<sup>e</sup> siècle.

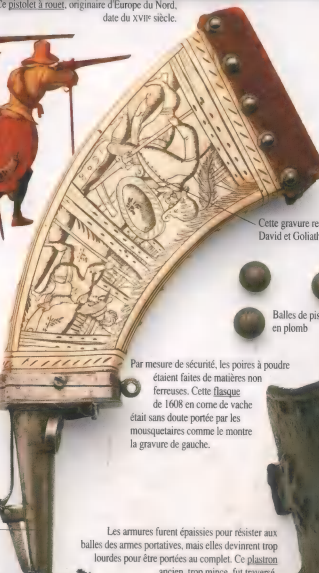


Pour tirer, il fallait poser les lourds mousquets à mèche sur des supports fourchus.



Bec doseur

Poudre noire



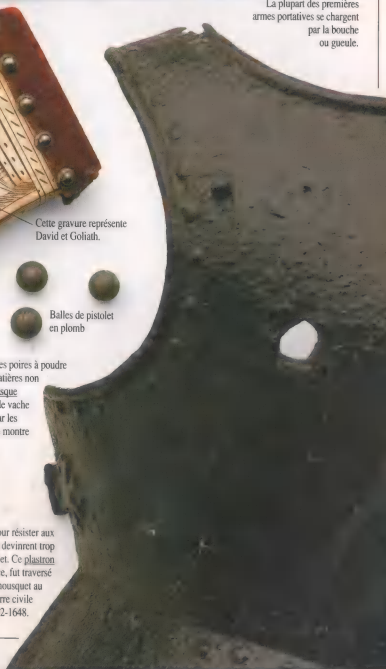
Cette gravure représente David et Goliath.



Balles de pistolet en plomb

Par mesure de sécurité, les poires à poudre étaient faites de matières non ferreuses. Cette plaque de 1608 en corne de vache était sans doute portée par les mousquetaires comme le montre la gravure de gauche.

Les armures furent épaissies pour résister aux balles des armes portatives, mais elles devinrent trop lourdes pour être portées au complet. Ce plastron ancien, trop mince, fut traversé par une balle de mousquet au cours de la guerre civile anglaise de 1642-1648.



La plupart des premières armes portatives se chargent par la bouche ou goule.





Le pirate Long John Silver, dans «*Le trésor de Robert Louis Stevenson*», pistolet au poing

## LE SILEX REVIENT EN FORCE

Plus fiable que la platine à mèche et moins coûteuse que la platine à rouet (voir pp. 38-39), la platine à silex équipe la plupart des armes à feu européennes et américaines de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 1830. Probablement inventé en France par l'armurier Marin le Bourgeois vers 1620, le mécanisme de la pierre à silex comporte deux positions : l'une pour le tir, l'autre pour la sécurité.

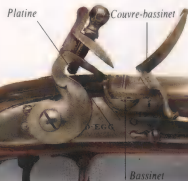
Ce système de mise à feu, perfectionné ensuite sur des points de détail, n'est pas seulement destiné à régner sur les champs de bataille de toutes les grandes guerres de cette période.

Il devient aussi une arme essentielle pour les civils, qui l'utilisent pour les duels (voir pp. 46-47), la défense ou la chasse (voir pp. 48-49). Beaucoup de ces armes témoignent du très haut degré d'habileté de leurs artisans.

Comment charger un fusil et faire feu (voir aussi pp. 46-47) :

- 1 Chien en position avant, verser une quantité suffisante de poudre dans le canon
- 2 À l'aide de la poire à poudre (voir p. 39).
- 3 Enfoncer une bourre sur la poudre.
- 4 Introduire la balle.
- 5 Enfoncer une seconde bourre, à tasser avec la baguette.
- 6 Reculer le chien jusqu'au cran de sûreté et verser la poudre d'amorçage dans le bassinet.
- 6 Pousser le chien en position arrière extrême, puis presser la détente pour faire feu.

Dans cette poche, chaque cartouche de fusil en papier contient de la poudre et une balle.



Platine

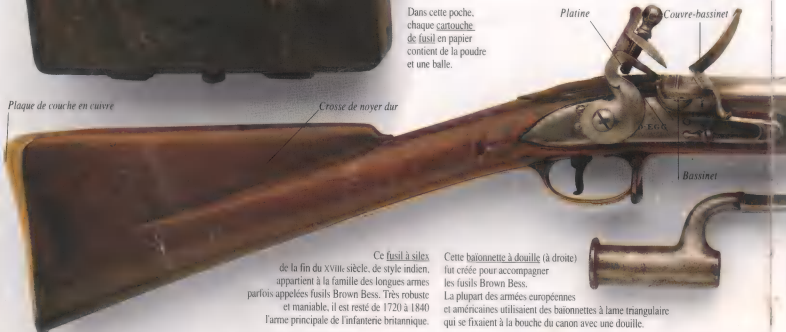
Couvre-bassinet

Une balle de fusil



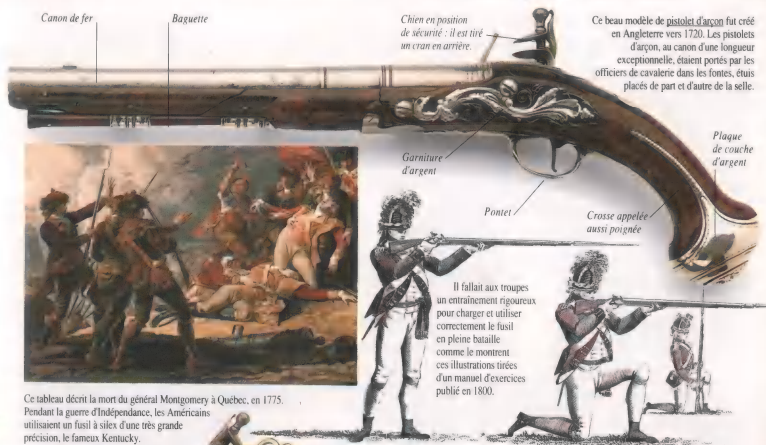
Plaque de couche en cuivre

Crosse de noyer dur



Ce fusil à silex de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de style indien, appartient à la famille des longues armes parfois appelées fusils Brown Bess. Très robuste et maniable, il est resté de 1720 à 1840 l'arme principale de l'infanterie britannique.

Cette baïonnette à douille (à droite) fut créée pour accompagner les fusils Brown Bess. La plupart des armées européennes et américaines utilisaient des baïonnettes à lame triangulaire qui se fixaient à la bouche du canon avec une douille.



Canon de fer

Baguette

Chien en position de sécurité : il est tiré en avant en arrière.

Ce beau modèle de pistolet d'arçon fut créé en Angleterre vers 1720. Les pistolets d'arçon, au canon d'une longueur exceptionnelle, étaient portés par les officiers de cavalerie dans les fontes, étuis placés de part et d'autre de la selle.

Plaque de couche d'argent

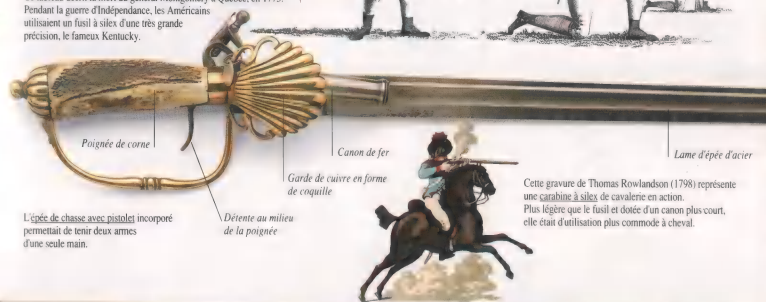
Crosse appelée aussi poignée

Poignée

Il fallait aux troupes un entraînement rigoureux pour charger et utiliser correctement le fusil en pleine bataille comme le montrent ces illustrations tirées d'un manuel d'exercices publié en 1800.

Ce tableau décrit la mort du général Montgomery à Québec, en 1775.

Pendant la guerre d'Indépendance, les Américains utilisaient un fusil à silex d'une très grande précision, le fameux Kentucky.



Poignée de corne

Canon de fer

Lame d'épée d'acier

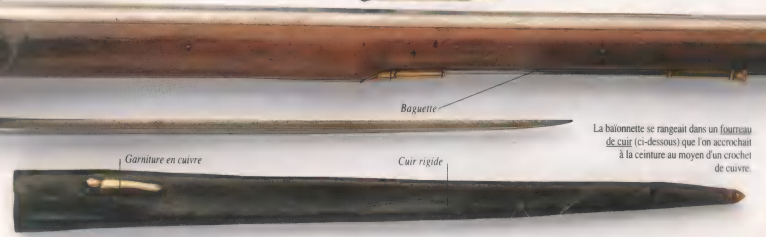
Garde de cuivre en forme de coquille

L'écée de chasse avec pistolet incorporé permettait de tenir deux armes d'une seule main.

Détente au milieu de la poignée

Chien

Cette gravure de Thomas Rowlandson (1798) représente une carabine à silex de cavalerie en action. Plus légère que le fusil et dotée d'un canon plus court, elle était d'utilisation plus commode à cheval.



Baguette

Garniture en cuivre

Cuir rigide

La baïonnette se rangeait dans un fourreau de cuir (ci-dessous) que l'on accrochait à la ceinture au moyen d'un crochet de cuivre.



## LE DUEL APPELÉ LA SOPHISTICATION

Armes redoutables, les épées de combat utilisées au Moyen Âge par les chevaliers et les fantassins



Positions de la main sur la rapière au XVI<sup>e</sup> siècle

les riches gentilshommes et les aristocrates, qui s'en servent non seulement pour se défendre lors d'attaques fortuites mais également pour se battre en duel, ce qui devient un art baptisé escrime.

En même temps qu'une sophistication technique, apparaît une plus grande complexité des gardes, due à la nécessité de protéger les mains des civils dépourvues de gantelets. Les plus grands fabricants d'épées sont originaires de Tolède en Espagne, de Milan en Italie ou de Solingen en Allemagne. On leur doit de véritables chefs-d'œuvre. Vers 1650, les rapières sont remplacées, pour la parade et les duels, par des modèles plus légers et plus courts à la garde simplifiée, appelés petites épées ou épées courtes. Les gentilshommes portent l'épée courte jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ensuite, le pistolet les remplace pour les duels (voir p. 46-47).

Quillon recourbé

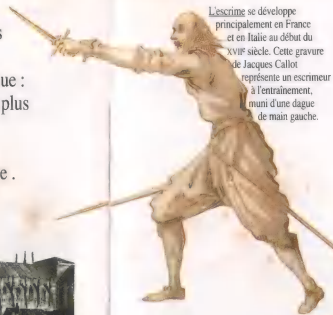
Une rapière, vers 1630

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ces armes étaient très populaires. Pourvues de courtes poignées, elles ne pouvaient se tenir à pleine main, certaines comportent des gardes séparées pour le pouce et l'index, qui recouvrent une partie de la lame (fin de la reproduction photographique p. 44).

L'action du célèbre roman historique d'Alexandre Dumas, «Les Trois Mousquetaires», se déroule en France de 1625 à 1665. Désireux d'entrer dans la garde de Louis XIII, d'Artagnan se bat en duel avec trois hommes d'épée réputés. Les exploits réunis de d'Artagnan et de ces trois mousquetaires constituent le trame du récit.

Garde formant deux boucles autour de la lame et appelée «pas-d'âne»

Duel à la rapière, dessiné par George Cruikshank (XVIII<sup>e</sup> siècle) pour un roman intitulé «La Fille de misère». La scène se situe à Londres, à Tothill Fields, terrain de rencontre célèbre pendant plusieurs siècles.



L'escrime se développe principalement en France et en Italie au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette gravure de Jacques Callot représente un escrimeur à l'entraînement, muni d'une dague de main gauche.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la rapière lui remplace peu à peu une épée plus légère à garde simplifiée. Fabriquée en France vers 1740, cette petite épée était aussi bien une arme de duel qu'un élément du costume de tous les jours.

Poignée simple avec une garde en coquille d'acier ciselé partiellement doré

Cette dague de main gauche, vers 1650 (à gauche et voir page suivante), servait à parer les coups de l'adversaire dans les duels. Son nom est impropre car elle peut se tenir des deux mains.

Lame longue et fine, à double tranchant

Un mouvement d'escrime, vers 1640 : l'homme de droite, armé d'une rapière et d'une dague de main gauche, esquivé la botte de son adversaire, et lui porte un coup mortel.



Lame d'estoc triangulaire

Le Duel des mignons, représenté sur cette gravure du XIX<sup>e</sup> siècle, eut lieu en 1578 à Paris. Les témoins se mêlèrent au combat à l'issue duquel trois hommes, dont Caylus, le favori de Henri III, furent mortellement blessés.



A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les régiments européens de cavalerie utilisèrent généralement des sabres (voir pp. 44-45). Toutes lames à double tranchant. Ces trois illustrations d'exercices figurent sur un mouchoir du début du XIX<sup>e</sup> siècle.



Ces six coups classiques à la tête figurent sur le même mouchoir que les exercices de sabre (ci-contre).







Hussards français. Celui de droite porte un modèle de sabre devenu en Europe l'arme blanche la plus utilisée dans la cavalerie légère, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.



Dans cette armurerie parisienne vers 1755, un client essaie une nouvelle lame; près de la fenêtre, des artisans fabriquent des gardes.



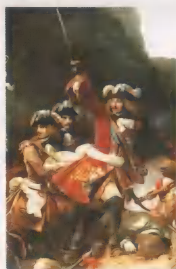
Ce sabre militaire, utilisé au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, dans la cavalerie, permettait de frapper l'adversaire d'estoc et de taille.

Garde, semblable à celle de la rapière (voir p. 42) pour protéger la main

Lame d'une dague de main gauche vers 1650 (suite de la page précédente)



Lame de rapière vers 1630 (suite de la page précédente)



Sur ce tableau de la bataille de Denain (à gauche) où s'affrontèrent, en 1712, Français et Anglo-Hollandais, le vainqueur français, le maréchal de Villars, brandit sa courte épée afin de rallier ses hommes.



Poignée en corbeille protégeant entièrement la main

En Angleterre, les sabres aux décorés étaient appelés «*épées normandes*», la tête étant censée évoquer l'exécution du roi Charles I<sup>er</sup>.

Motif gravé représentant un loup en pleine course

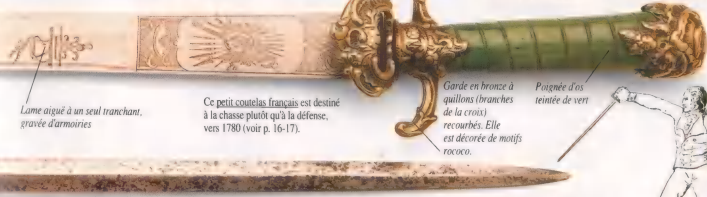


Lame à double tranchant gravée

Garde gravée de trophées

Portées à la fois par souci de mode et de protection, les petites épées anglaises, vers 1780 (voir p. 43), ont souvent une garde et une lame richement ornées. Devenues un simple élément vestimentaire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elles furent appelées épées de ville ou de cour.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux maîtres d'escrime enseignaient de nouvelles techniques de combat, comme celle de parer avec la lame de l'épée plutôt qu'avec une dague. Cette image est extraite d'un traité d'escrime français.



Lame aigüe à un seul tranchant, gravée d'armoiries

Ce petit coutelas français est destiné à la chasse plutôt qu'à la défense, vers 1780 (voir p. 16-17).

Garde en bronze à quillons (branches de la croix) recourbés. Elle est décorée de motifs rococo.

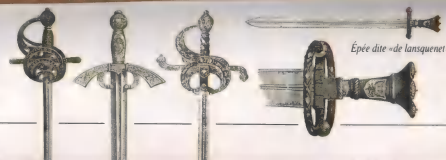
Poignée d'os teintée de vert

Ce sabre, vers 1610 (ci-dessous), lourde épée militaire à double tranchant, était très en vogue dans la cavalerie du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Exercice au sabre (à droite). Cette épée (voir p. 43) avait la réputation d'être sûre et simple, mais exigeait une grande force.



La garde d'épée «de lanquenot» (extrême droite), fantasme allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle, est beaucoup plus sobre que celle des rapières (ci-contre), conçue pour protéger la main dans les duels.



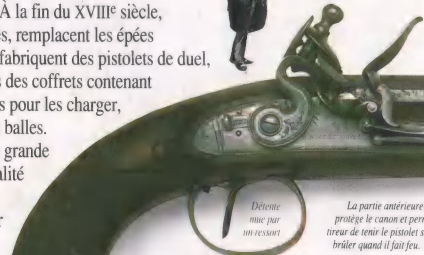
Épée dite «de lanquenot»



**DES PIÈCES UNIQUES POUR DES COMBATS SINGULIERS**

Bien qu'illégal, le duel reste pendant des siècles une pratique en vogue chez les gentilshommes et les officiers pour régler leurs différends. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les pistolets à silex, perfectionnés, remplacent les épées (voir p. 42-43). Les armuriers fabriquent des pistolets de duel, vendus par paires placées dans des coffrets contenant tous les accessoires nécessaires pour les charger, les nettoyer et pour fabriquer les balles. Ces pistolets, qui exigent la plus grande précision, sont de très bonne qualité et sont dotés de gâchettes et de viseurs spéciaux. Ils se chargent par la bouche du canon (voir p. 38-39) et jusque vers 1820-1830 leur platine est à silex.

Duelliiste français, vers 1887. On aperçoit son adversaire à l'extrême gauche. C'est la fin de l'époque du duel.



Déclente  
mû par  
un ressort

La partie antérieure du fût protège le canon et permet au tireur de tenir le pistolet sans se brûler quand il fait feu.

Beaucoup de pistolets de duel comportent une déclente spéciale particulièrement sensible (ci-dessous), mû par un ressort supplémentaire de la platine pour faire feu sans perturber la visée.

Crosse du fût par laquelle se tient le pistolet

La crosse en bois (à droite) d'un pistolet de duel est conçue pour venir se loger confortablement dans la main. Certaines armes ont une crosse caoutchoutée pour faciliter la prise.

Talon de la crosse

Extrémité de métal servant à pousser la balle dans l'âme



Balles de plomb

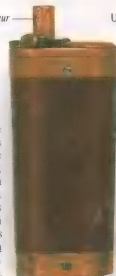
Poudre noire

Pour mieux adhérer au canon, la balle est enveloppée dans un morceau de tissu ou de cire, le calépin.

Bec doseur

Une baguette de bois ou de métal (dans un renforcement sous le canon) sert à pousser la balle et la poudre dans l'âme du canon. Beaucoup de ces baguettes ont des terminaisons spéciales permettant de nettoyer l'âme.

La poudre noire se conservait dans des flasques. Faites à l'origine de bois ou de corne (p. 39), au XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart étaient de métal. Avec l'utilisation des cartouches, qui contiennent désormais poudre, les poires à poudre tombent en désuétude.



La baguette est tenue par cette extrémité



Des hommes célèbres se battirent en duel, comme le duc de Wellington, général et homme d'État anglais, ou le politicien français Georges Clemenceau. Le grand écrivain russe Alexandre Pouchkine (ci-dessous) fut la victime d'un duel qui l'opposait à l'armand de sa femme en 1837.



Au moment de la parution de cette caricature à Philadelphie, vers 1821 (à gauche), le duel avait atteint son apogée en Amérique. Il était très répandu en France et en Angleterre.

Viseur

La baguette servant à enfoncer les balles se range dans ce renforcement.

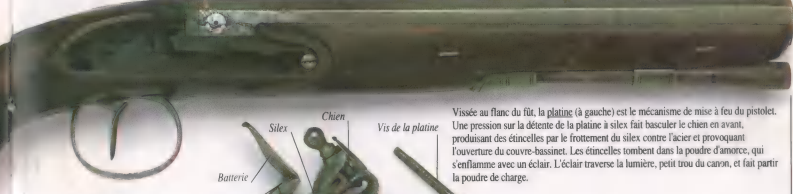
Bouche

Une paire de pistolets de duel anglais, vers 1800 (ci-dessus et ci-dessous). La platine du pistolet inférieur est montrée à part, vue de dos.

Les pistolets de duel se chargent par la bouche (voir pp. 38-39). L'extérieur du canon, généralement de forme octogonale, est pourvu de viseurs.



On appelait les duels «affaires d'honneur». Un gentleman qui s'estimait insulté pouvait provoquer son adversaire en duel. Refuser de se battre était un déshonneur. Ce tableau de George Cruikshank, à l'apogée de l'ère des duels, représente un combat mortel.



Visée au flanc du fût, la platine (à gauche) est le mécanisme de mise à feu du pistolet. Une pression sur la détente de la platine à silex fait basculer le chien en avant, produisant des étincelles par le frottement du silex contre l'acier et provoquant l'ouverture du couvre-bassinnet. Les étincelles tombent dans la poudre d'amorce, qui s'enflamme avec un éclair. L'éclair traverse la lumière, petit trou du canon, et fait partir la poudre de charge.

Silex  
Chien  
Vis de la platine  
Batterie  
Couvre-bassinnet  
Tête plate fendue

Lors d'un duel au pistolet, les combattants doivent respecter ensemble des règles strictes, établies par les duellistes et leurs témoins – des amis qui chargent les pistolets et assistent au duel. En général, les deux adversaires se tiennent éloignés l'un de l'autre d'un certain nombre de pas, leurs pistolets pointés vers le sol. À un signal donné, lorsque l'un des témoins lève un mouchoir, par exemple, les duellistes lèvent leur pistolet et font feu.

Ressort actionnant la batterie et le couvre-bassinnet

Comment nettoyer le pistolet à platine à silex

- 1 Extraire du canon les balles et la poudre restantes à l'aide du bâton de nettoyage, fixé à la baguette servant à enfoncer les projectiles.
- 2 Nettoyer et huiler le canon vide avec un tissu attaché à l'une des deux baguettes.
- 3 Enlever la poudre brûlée se trouvant dans le bassinnet et à son pourtour.
- 4 Huiler la platine.
- 5 Éventuellement remplacer le silex émoussé.



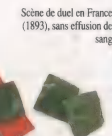
Cette brosse sert à nettoyer le bassinnet.

La platine est démontée à l'aide de ce tournevis.



Burette destinée à huiler la platine et le canon

On utilise du gait pour fixer le silex dans les mâchoires du chien.



Scène de duel en France (1893), sans effusion de sang







## AGRESSEURS ET AGRESSÉS SE RETROUVENT

À l'époque où l'usage des armes à feu n'est pas réglementé par les lois, beaucoup d'entre elles sont conçues ou adaptées pour la défense

des particuliers contre les bandits armés. Un gentilhomme peut s'armer d'une paire de pistolets d'arçon s'il est à cheval, ou glisser un petit pistolet dans la poche de son manteau s'il est en diligence. Il peut encore s'armer d'un tromblon comme le postillon. Cette arme se prête au combat rapproché et sert à intimider l'ennemi. Et, si cela ne suffit pas, comme elle est chargée de nombreuses balles de plomb, un tireur nerveux a plus de chance d'atteindre sa cible. Inévitablement, de telles armes s'adaptent aussi fort bien aux besoins des voleurs.



Platine à silex



Voyageur tenu en respect par trois bandits de grand chemin armés de pistolets de poche, d'après un dessin de Thomas Rowlandson, de 1813

Les tromblons tiraient un grand nombre de petites balles à faible portée. Ce modèle de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est équipé d'une baïonnette à ressort : quand on relâche le cran de sécurité, celle-ci est projetée en avant et verrouillée en place.

Platine à silex «à coffre»

Les deux canons sont cote à cote

Le tir de ce type d'armes était commandé par un même plateau en fer permettant de choisir le canon. Ce pistolet à gauchet à double canon a été fabriqué à Londres vers 1785.

Colonne de crocse d'argent

Baïonnette à ressort partiellement ouverte

Ressort de la baïonnette et verrou

Canon de cuivre

Baïonnette pour enfoncer les balles dans le canon

Vers 1730, Dick Turpin (à gauche), bandit légendaire, était l'homme le plus recherché de toute l'Angleterre. Cette gravure fantaisiste le montre tirant avec deux pistolets à la fois dans des directions opposées et sautant une barrière sur son fameux cheval Black Bess.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les voleurs de grand chemin dignes de ce nom portaient un *jacquem*, chapeau aux bords rabattus en trois cornes.

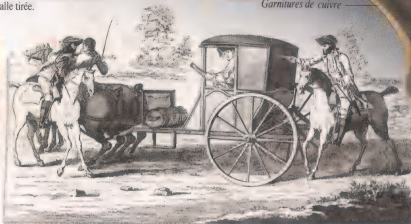


Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, de célèbres bandits de grand chemin devinrent rapidement des héros populaires. Ici, le fameux Robert Macaire, incarné par un acteur, M. Hicks.

La plaque de crocse (serre-balle de la crocse) de ce pistolet d'arçon du début du XVIII<sup>e</sup> siècle permettait de retourner l'arme et de l'utiliser comme une massue une fois l'unique balle tirée.

Garnitures de cuivre

Colonne de crocse



En 1750, deux voleurs de grand chemin détournèrent lord Eglington, qui voyageait en chaise de poste dans la région de Londres. À cette occasion, le tromblon que l'on voit entre ses mains se révéla inutile.



## L'INSOLITE PEUT ÊTRE FATAL

De tout temps, parallèlement aux armes conventionnelles, comme les épées, les hommes ont fabriqué des armes singulières et peu pratiques en apparence.

Et pourtant, les armes insolites employées dans certaines régions par quelques tribus sont aussi ingénieuses que celles plus sophistiquées conçues pour la défense et le combat rapproché, aussi meurtrières que les curieux pistolets combinés réalisés par les armuriers pour certains riches clients.

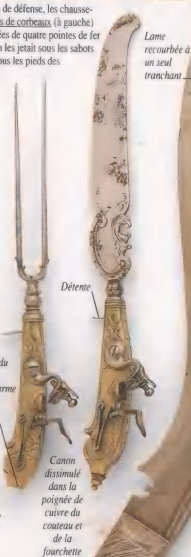


Ancien moyen de défense, les chaussetrappes ou pattes de cochons (à gauche) étaient constituées de quatre pointes de fer au minimum. On les jetait sous les sabots des chevaux ou sous les pieds des fantassins.



**Pistolets couverts (à droite)**  
Parmi les armes à silex les moins pratiques, se trouvait sans doute cette paire de couteaux et fourchette, fabriquée en Allemagne vers 1740.

Le «*kuksu*» est le couteau national ainsi que l'arme principale des Gurkhas du Népal (à droite). Utilisé comme serpe dans la jungle, pour sa lame recourbée, il est aussi une arme de combat meurtrière.



Cette masse d'armes entièrement en acier (à droite) fut fabriquée en Inde au XIX<sup>e</sup> siècle. Son propriétaire pouvait l'utiliser pour s'appuyer, au moment de s'asseoir, mais aussi pour assommer un ennemi d'un coup de main, un assaillant éventuel.

Les marques gravées sur la lame de ce grand stylet de canonier italien du XVIII<sup>e</sup> siècle sont des graduations qui permettaient aux commandants d'artillerie de calculer le calibre des canons.



Lame gravée

Au XVIII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, la seule pièce d'armes encore en usage dans les armées européennes et américaines est le gorgentin. Cette plaque de métal destinée à l'origine à protéger le cou (voir p. 26) était portée par les officiers plus comme une marque de leur rang que comme une protection. De nos jours, les gorgentins continuent d'être utilisés dans certains pays, en tenue de parade. Le modèle ci-dessous, datant de 1800 environ, appartenait à un officier de la marine britannique.



**Pistolet apache (à droite)**  
Vers 1900, une bande de criminels parisiens se surnomma les Apaches, empruntant son nom à la belliqueuse tribu d'Indiens d'Amérique du Nord. Cette bande utilisait des revolvers spéciaux, doublés d'un couteau à lame pliante et d'un coup-de-poing américain qui formait la crosse.

Graduations gravées sur le plat de la lame

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les parents riches offraient à leurs fils, dès leur plus jeune âge, de petites épées d'enfant, comme celle ci-dessous. Ce modèle est la miniature d'une petite épée classique (voir p. 45).

Lame en acier forgé



Inspiré de l'outil servant à battre le blé, le fléau d'armes (à gauche) était utilisé au Moyen Âge contre les armures. Il consistait en un manche avec une chaîne se terminant par une boule de fer ou de bois garnie de pointes.

L'absence de canon ne permet à ce pistolet que de tirer à bout portant

Lame pliante

Détente repliable

L'extrémité de la poignée était introduite dans la bouche du musquet

Coup-de-poing américain formant la crosse

Poignée d'ivoire décorée

Les premières baïonnettes, datant de 1650 environ, sont de simples couteaux ou poignards enfoncés dans la bouche du musquet de façon à servir d'arme d'appoint. Ces baïonnettes sont remplacées vers 1700 par des baïonnettes à douille (voir p. 40).

Les bouts des cornes sont renforcés de pointes d'acier

Cette arme indienne d'aspect insolite, connue sous le nom de cornes de fakir, est un poignard à double extrémité, avec poignée en corne. Il était utilisé par les fakirs et les saints hommes hindous, qui n'avaient pas le droit de porter des armes ordinaires.

Pommeau représentant une tête de lion

Ce type de gouteaux (voir p. 16-17), ou poignard, était porté au XIX<sup>e</sup> siècle par les jeunes officiers de marine. Comme chaque officier se confectionnait son arme avant de monter à bord, celle-ci est souvent fortement individualisée.

Cornes de cerf noir

Poignée en ivoire

Lame recourbée à un seul tranchant

## LES MOUSQUETS L'EMPORTENT SUR LA GRENADE

### À l'époque où Napoléon Bonaparte conquiert la majeure

partie de l'Europe, les armes à feu à silex - mousquets, carabines et pistolets - (voir p. 40-41) deviennent l'équipement principal des armées, à la fois en Europe et en Amérique du Nord. On utilise des armes spécialisées comme les lance-grenades pour faire tomber les ouvrages de défense, les portes et les barricades. À l'origine, l'usage des grenades est réservé à des hommes spécialement entraînés appelés grenadiers. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart sont en fait de simples fantassins utilisant le mousquet à silex plutôt que la grenade. Au cours des guerres napoléoniennes, les mousquets se révèlent si redoutables qu'ils réduisent souvent à néant l'efficacité des troupes montées qui en sont restées aux épées et aux lances.



Malgré son titre, ce grenadier français, soldat d'infanterie légère, avait pour arme principale un mousquet à silex.

Brosse servant à enlever les excédents de poudre

Cette giberne de grenadier anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle est décorée d'un grenadier unijambiste. Les grenadiers portaient à cette époque des bonnets pointus spécialement conçus pour ne pas gêner le lancer.

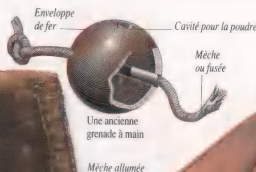
Giberne en velours

Grenade

Giberne à grenade

Grenade amorcée

Bande en peau de buffle



Enveloppe de fer

Cavité pour la poudre

Mèche ou fusée

Une ancienne grenade à main

Mèche allumée

Ce lance-grenades britannique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pèse cinq kilos.



Un soldat allume une grenade (ci-contre à gauche). À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de petites bombes connues sous le nom de grenades à main étaient couramment utilisées en Europe dans les batailles. Les premières grenades étaient des boulets creux en fer remplis de poudre noire et traversés par une courte mèche (voir ci-dessous, à gauche).

Cette arme (à droite), à l'aspect redoutable, conçue pour accroître la portée des grenades, fit sa première apparition au XVI<sup>e</sup> siècle. La moindre erreur dans l'allumage de la mèche de la grenade pouvait blesser mortellement le grenadier et ses voisins.

Ce sabre français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à garde en cuivre décorée d'une fleur de lis, est l'emblème de la royauté française. Cette arme avait une lame droite à un seul tranchant.

Sur la lame est gravée l'inscription suivante : «Pro Deo Fide et Patria» (Pour Dieu, la Foi et la Patrie).

Ce sabre à garde en cuivre doré et à lame légèrement incurvée était utilisé par les cuirassiers, unités de cavalerie lourde dans les armées de Napoléon.

Fleur de lis

Platine à silex

Garde en coquille protégeant entièrement la main

Un portrait de Napoléon en 1812

À la bataille de Waterloo, en 1815, une série d'affrontements classiques opposa la cavalerie légère française et les carrés de l'infanterie britannique. Tandis qu'une ligne tirait une salve, l'autre rechargeait. Dans cette bataille, l'incapacité de la cavalerie française à traverser ces lignes lui fut fatale.



Shako d'officier  
Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ces shakos, coiffures dures et à visière, étaient portés par les officiers dans bon nombre d'armées.







## QUAND LES ARMES FONT RÉGNER L'ORDRE

D'un pays à l'autre, le mot police désigne divers types de forces : civile ou militaire, portant ou non l'uniforme. Mitrailles, crêcelles et autres accessoires sont autant d'armes destinées à combattre le crime et à maintenir l'ordre.

Bien que toutes soient en usage au XIX<sup>e</sup> siècle, elles suffisent à peine, semble-t-il, à endiguer la violence de l'agitation sociale et de la criminalité des premières années du siècle. De fait, les forces de l'ordre disposent d'armes plus puissantes : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la police de Berlin s'arme d'épées, de pistolets et de coups-de-poing américains en cuivre.

Celle des grandes villes américaines, comme New York et Boston, fait usage des armes à feu pour la première fois vers les années 1850. Cependant, dans la plupart des villes d'Europe et des États-Unis, le respect croissant dont jouissent les agents de police civile est en partie dû au fait qu'ils sont très peu armés.



On avait l'habitude au XIX<sup>e</sup> siècle d'utiliser les agents de police pour effrayer les petits enfants et les forcer à bien se conduire, comme en témoigne cette image tirée d'un livre pour enfants de 1867.

De nombreuses forces de police adoptèrent le sifflet au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir découvert que sa portée était bien supérieure au son de la crêcelle, comme ce modèle britannique de 1884.

Une épée de police (ci-dessous)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les forces de police et les gardiens de prison étaient armés de courtes épées. Toutefois, en Grande-Bretagne, on avait coutume de ne pas les utiliser, mais de les conserver dans les commissariats et les prisons, en cas d'émeutes ou d'autres situations d'urgence.



Poignée de cuir avec ferrures de bronze

Pommeau et garde de cuivre



Crêcelle de police  
Des poids de plomb, fixés sur le moulinet (ci-dessus), en faisaient une arme efficace et lui donnaient un impact supplémentaire lorsqu'elle tournait.

Les crêcelles munies de claquets produisaient un bruit particulièrement strident.



Dans les premiers temps, certains agents de police portaient des cols en cuir, pour éviter d'être garrottés ou étranglés avec une corde. Ces cols étaient à la fois étouffants et inconfortables.

Le col a 10 cm de large.

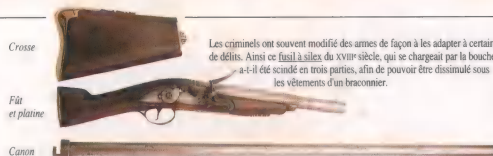


Verre grossissant

Utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle par la police britannique, la lanterne sourde s'accrochait à la ceinture de l'agent, sous son grand manteau.



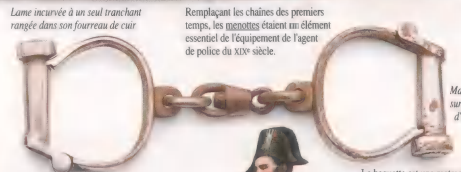
Revêtement en cuir



Lame incurvée à un seul tranchant rangée dans son fourreau de cuir

Les criminels ont souvent modifié des armes de façon à les adapter à certains types de délits. Ainsi ce fusil à silex du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui se chargeait par la bouche, a-t-il été scindé en trois parties, afin de pouvoir être dissimulé sous les vêtements d'un braconnier.

Semblables aux matraques américaines, de courts bâtons de bois sont aux mains des policiers britanniques depuis les années 1820. Cette matraque de 1839 (ci-dessous) appartenait à un sergent de ville de la Cité de Londres.



En France, les sergents de ville (à droite) portaient des uniformes bleus et des bicorns. Comme la plupart des policiers, leur armement habituel consistait en de courtes épées.



La baguette est une matraque de cérémonie. Elle était employée uniquement comme symbole d'autorité. Celle-ci (à droite) appartenait à un sergent de ville de Londres, vers 1820.



La poignée tourne pour verrouiller la menotte.



Ces menottes de prison servaient aux déplacements des condamnés à l'intérieur des prisons.



Clef restant en permanence sur la serrure



Poignée en bois d'ébène



## LA PERCUSSION TIENT LE COUP

À début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'invention du système à percussion marque une étape décisive dans l'histoire des armes à feu. Il offre l'avantage d'une mise à feu instantanée et d'une bien meilleure résistance à l'humidité. Sous sa forme la plus simple, il consiste en une capsule remplie d'un mélange détonant et placée sur un tube d'acier. Frappée par le percuteur, elle explose, propageant dans le tube un jet de flammes qui vient enflammer la charge de poudre. Les armes à percussion se chargent d'abord par la bouche du canon (voir p. 38-39), la capsule étant séparée de la poudre et de la balle. Par la suite, cette dernière est incorporée à la base de la cartouche de métal qui contient la balle et la poudre. L'étui métallique permet l'adoption de gaz explosifs, ce qui permet désormais la fabrication d'armes se chargeant par la culasse, plus efficaces. Elles sont encore en usage de nos jours dans le monde entier.

Incarné par un acteur de théâtre, voici Sherlock Holmes, le plus célèbre détective de la littérature, tenant un pistolet à percussion encore fumant.

Le revolver à percussion, fabriqué vers 1855 par l'armurier anglais William Tranter, peut se tenir d'une seule main. C'est une arme à double détente : une pression sur la détente inférieure fait tourner le barillet et arme le chien ; une pression sur la détente supérieure fait partir le coup.

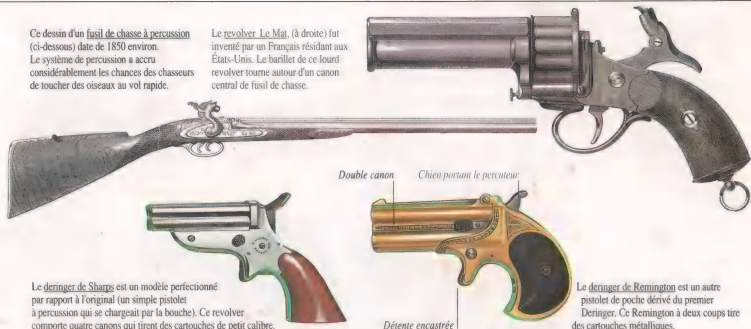


Pendant la révolte des Cipayes de 1857 en Inde, les officiers britanniques, pour tirer rapidement, se servaient de pistolets à chargement automatique, comme le Tranter.

Un sachet de papier contenant la poudre est attaché à la balle et enfermé dans une enveloppe de cuivre. Pour charger le revolver, on ôte l'enveloppe, et la cartouche est introduite à l'avant du barillet. Les revolvers étaient toujours munis d'une baguette détachable pour cela.

Ce dessin d'un fusil de chasse à percussion (ci-dessous) date de 1850 environ. Le système de percussion a accru considérablement les chances des chasseurs de toucher des oiseaux au vol rapide.

Le revolver Le Maji, (à droite) fut inventé par un Français résidant aux États-Unis. Le barillet de ce lourd revolver tourne autour d'un canon central de fusil de chasse.



Le derringer de Sharps est un modèle perfectionné par rapport à l'original (un simple pistolet à percussion qui se chargeait par la bouche). Ce revolver comporte quatre canons qui tirent des cartouches de petit calibre.

En Inde, les fûts sont ornés d'incrustations d'or dites « koftgari ».

Le derringer de Remington est un autre pistolet de poche dérivé du premier Derringer. Ce Remington à deux coups tire des cartouches métalliques.

La cheminée (ci-dessous à droite) est l'élément principal d'une arme à percussion. Elle se visse à l'intérieur du revolver et fait le lien entre la capsule détonante et le combustible. Pour la nettoyer, on la démonte à l'aide d'une clef (ci-contre).



Ce moule à balles (voir p. 36) à deux cavités, l'une pour couler des balles sphériques, l'autre, des balles à base aplatie.



Si les cartouches manquaient, un revolver à percussion comme le Tranter pouvait se charger avec de la poudre, contenue dans une poire, et une balle isolée.

Poire à poudre en métal. Elle tombe en désuétude à l'apparition des cartouches toutes prêtes.





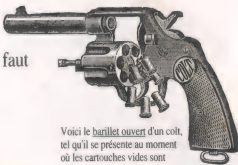
# PISTOLETS ET REVOLVERS S'AFFRONTENT

Le pistolet, arme à feu à canon court conçue pour être tenue d'une seule main, a l'avantage d'être pratique à porter; toutefois, il faut un long entraînement pour tirer avec précision.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit apparaître une grande variété de pistolets, destinés aussi bien aux militaires qu'aux civils. Certains ne peuvent tirer plus d'un coup, mais d'autres modèles – appelés revolvers – tirent plusieurs fois avant qu'on ait besoin de les recharger.

Ce pistolet du Caucase (ci-dessus) comporte une platine miquelet, utilisée principalement en Espagne et au Moyen-Orient. Les Cosaques employaient des armes similaires au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle.

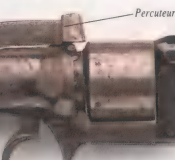
Ce revolver inhabituel (ci-dessous), connu sous le nom de pistolet de paume ou presse-citron, se dissimulait presque au creux de la main et une simple pression des doigts suffisait pour tirer (comme le montre le dessin). Il fut utilisé pour l'assassinat du président des États-Unis William McKinley, en 1901.



Voici le barillet ouvert d'un colt, tel qu'il se présente au moment où les cartouches vides sont éjectées, avant la recharge.

Cercle de cuivre maintenant le canon au fit.

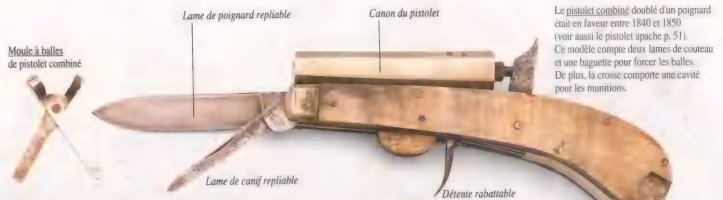
Cette version à long canon (ci-dessus) du colt Peacemaker (voir p. 61) fut rendue célèbre par Ned Budline, écrivain américain du XIX<sup>e</sup> siècle, auteur de plus de 400 romans d'aventures.



Revolver de transition (ci-dessus) entre la poivrière et le véritable revolver. Cette arme peu marchée était répandue dans les années 1850.

Six canons, dont les bouches évoquent une poivrière

La poivrière, l'un des premiers modèles de revolver, comporte un bloc de canons, dont les bouches évoquent les trous d'une poivrière. Malgré son manque de précision, elle connut une certaine vogue entre 1830 et 1860.



Le pistolet combing doublé d'un poignard était en faveur entre 1840 et 1850 (voir aussi le pistolet apache p. 51). Ce modèle compte deux lames de couteau et une baguette pour forcer les balles. De plus, la crosse comporte une cavité pour les munitions.

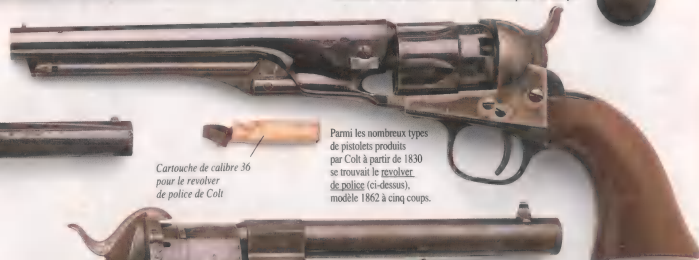


Ornements de cuivre

Spécial 12 à canon de 305 mm

Baguette

Ce pistolet de poche ou de manchon à percussion, de 1850 environ, se glissait, comme son nom l'indique, dans la poche d'un homme ou le manchon d'une femme. La détente se rabat dans la crosse de l'arme, lorsqu'elle ne sert pas.



Cartouche de calibre 36 pour le revolver de police de Colt

Parmi les nombreux types de pistolets produits par Colt à partir de 1830 se trouvait le revolver de police (ci-dessus), modèle 1862 à cinq coups.



Un cordon était fixé à cet anneau pour attacher le pistolet autour du cou ou de l'épaule.

Ce pistolet anglais de poche, datant de 1820, est muni d'un double canon. Si chacun des canons superposés est doté de sa propre platine à silex, un ingénieux mécanisme permet en une seule détente de commander le tir.



## L'OUEST SE GAGNE À LA POINTE DES FUSILS

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'expansion américaine vers l'Ouest coïncide avec une période de développement rapide des armes à feu. Elles servent aussi bien aux pionniers et aux cow-boys qu'à l'armée américaine, aux Indiens et aux hors-la-loi. Les plus répandues sont les revolvers, comme celui de Samuel Colt, et les fusils à répétition, telles les Winchesters, assez légers pour être utilisés à cheval et beaucoup plus précis que les revolvers pour tirer à distance.

Buffalo Bill tenant un Winchester 73, aux côtés du chef sioux Sitting Bull.

Plaque de couche en fer (semelle de la crosse)

Fût en noyer

Levier servant de pontet poussé entre chaque coup



Ce ceinturon avec deux de revolver, très répandu au XIX<sup>e</sup> siècle, est identique à celui de l'officier de la cavalerie américaine en tenue de campagne, dessiné par Frédéric Remington (au milieu, et voir page suivante en haut et en bas). Remarquez les cartouches dans les trous du ceinturon.



Ce croquis de deux hommes qui échanteront des coups de feu à la porte d'un saloon a été réalisé pour un magazine en 1888 par l'artiste américain Frédéric Remington.

Voici la légende Winchester 73 (ci-dessous), à répétition, souvent appelée «fusil de la conquête de l'Ouest». Les cartouches, introduites dans une porte de chargement sur le côté du fusil, viennent se ranger dans un magasin sous le canon. Entre chaque coup, un levier éjecte la cartouche vide et en prend une nouvelle dans le magasin, la chargeant dans la culasse.

Hausse

Canon d'acier

Magasin tubulaire en acier fixé sous le canon (à l'intérieur de l'extrémité en bois)

Porte de chargement

Nombre de fusils Winchester et de revolvers Colt recevaient ce modèle de cartouche 44-40 (à gauche), très répandu, si bien qu'une seule sorte de munitions suffisait à leurs utilisateurs. Son calibre est de 0,44 pouces et le chiffre 40 fait référence aux 40 grains de poudre qu'elle contient.



Tube éjecteur

Longueur de canon de 75 pouces (190 mm)

Percuteur

Barillet

Chargeur

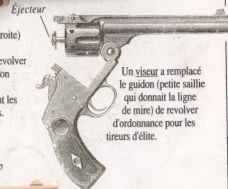
Platine à simple action

Déclencheur

Poignées en ébonite (ancêtre du plastique)



Cette image (à droite) illustre le mode d'ouverture du revolver Smith and Wesson qui éjecte automatiquement les cartouches vides.



Un viseur a remplacé le guidon (petite saillie qui donnait la ligne de mire) de revolver d'ordonnance pour les tireurs d'élite.

Le «colt de l'Armée à simple action» est souvent appelé «Peacemaker» ou «revolver de la Frontière». Ce modèle «Cavalier» a le canon le plus long : 7,5 pouces (190 mm).

Les armes de poche ont connu un grand succès depuis les pistolets à percussion de Henry Deringer (voir p. 57), et un joueur pouvait facilement glisser dans sa poche ce petit colt de calibre 41 pour se défendre en cas de nécessité.

Arme à coup

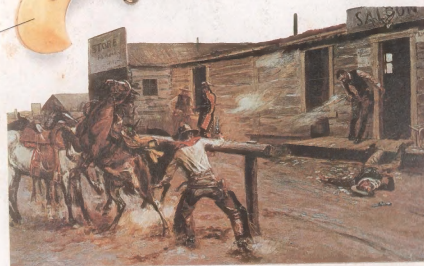
Déclencheur incorporé

Plaque de crosse en ivoire



Les armes utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle par les cow-boys, les Indiens, les soldats frontaliers, sont fidèlement reproduites dans les dessins de l'artiste américain Frédéric Remington.

Ce tableau de Charles Russell (ci-dessous) illustre le rôle important joué dans l'Ouest par les colts au cours des rixes.





## LES INDIENS NE RENIENT PAS LA TRADITION

Appelées à tort «Indios» par Christophe Colomb, les peuplades natives d'Amérique du Nord ont compté jusqu'à deux millions d'individus. Toutefois, entre 1492 et 1900,

au fur et à mesure que les colons européens imposent leur mode de vie dans les bois et les prairies, les tribus indiennes sont décimées. Ce sont celles des Grandes Plaines et du Sud-Ouest qui, après une première période de relations commerciales et pacifiques, combattent le plus ardemment l'homme blanc, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, pour l'empêcher de s'emparer de leurs terres. Les Indiens des Plaines occupent les régions du centre, où les plus nomades d'entre eux chassent les grands troupeaux de bisons qui transhumait à travers les prairies. D'autres tribus comme les Apaches, farouches guerriers

du Sud-Ouest, mènent une vie plus sédentaire.

Avant de se procurer des fusils européens, toutes ces tribus utilisent pratiquement les mêmes armes : arcs et flèches (voir p. 9), couteaux (pp. 22-23), massues, tomahawks.

Cet Indien ojibwa, Hiawatha, fut le héros d'un long poème narratif écrit en 1855 par Henry Longfellow; il y devient le guide de son peuple et lui enseigne la paix avec l'homme blanc.

Avant de commencer à s'équiper de fusils, dans les années 1850-1860, les Indiens des Plaines utilisaient surtout des arcs, qui leur servaient à la fois pour chasser et faire la guerre. Celui-ci, en frêne, appartenait à un guerrier omaha.

Encoche ou rainure, où s'attachait la corde de l'arc

Pour en faciliter le transport à cheval, les Indiens des Plaines rangeaient leur arc et leurs flèches dans un gain doublé d'un carquois. Les accessoires étaient généralement en peau de daim ou de cerf.



Couteau, à lame de pierre, fabriqué en 1900 par un Indien lupé de Californie. Déjà à cette époque, les couteaux à lame d'acier étaient devenus d'usage courant.

Lame de pierre très effilée

Décoration de plumes

Bande de tissu avec ligatures en peau de daim

Carquois en peau de daim

Arc de frêne

Enui d'arc

La coiffure de plumes d'aigle qu'arbore Plume de fer (à gauche), un chef indien des Plaines sur cette photographie de 1907, était réservée aux fêtes et aux cérémonies.

La corde d'arc est faite de deux tendons de bison tressés ensemble.

Poignée en peau de daim

Ce tableau de George Catlin, qui passa six ans parmi les Indiens des Plaines et fit connaître leur mode de vie dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, représente des Indiens occupés à leur principale activité : la chasse au bison.

Cette pipe-tomahawk vers 1890 fut sans doute fabriquée par le grand chef apache Geronimo pendant son exil en Floride.

Flèches (ci-dessous)  
Les Indiens utilisaient des pointes de flèches en os de bison. Dans d'autres régions, elles étaient faites en pierre.

Fûts de bois souvent décorés de peintures symboliques

Un Indien armé d'une massue fait face (ci-dessous) à un adversaire qui brandit un tomahawk.

La gravure de ce fer de hache, vers 1800, représente un Indien menaçant un Européen.

Fourneau de pipe de fer

Poignée creuse

Avant que les marchands européens ne fournissent du fer aux Indiens, la tête des tomahawks était en pierre. Ce tomahawk, à fourneau de pipe et fer de hache combinés, était en général fabriqué par les Européens pour les besoins de leur commerce avec les Indiens.



# INDEX

Aborigènes, armes des, 8-9  
 Âge du bronze, armes de (I'), 10-11  
 Âge du fer, armes de (I'), 10-11  
 Âge de la pierre, armes de (I'), 6-7  
 Alexandre Pouchkine, 46  
 Anglo-Saxons, armes des, 14  
 Amérique de l'Ouest, armes de (I'), 60-61  
 Apache, pistolet, 51  
 Arbalète à balles, 20  
 Archers, 6, 15, 18, 20, 21, 28  
 Arcs, 2-3; arbalètes, 18-21; grand arc de guerre, 18-21; des indiens d'Amérique du Nord, 62-63; petits arcs, 8, 9, 19  
 Armoiries, 30  
 Armure, 12-13, 14, 15, 17, 24-25, 26-27, 28-29, 30-31, 32-33, 36, 37, 39, 50  
 Armurerie, 44  
 Arthur, le roi, 16  
 Aztèque, poignard, 22  
 Baguettes, 38-39, 46  
 Baïonnettes, 40-41, 48, 51  
 Balles, 3, 46, 56, 57, 59  
 Barde, 30, 31  
 Bassinet, 2, 29  
 Boucliers, 8-9, 11, 20; indiens, 32-33, 34-35; pavois, 20, 21  
 Bracelet à pointes, 4  
 Brown Bess, 40-41  
 Boomerangs, 8-9  
 Buffalo Bill, (O)  
 Buntline Special, revolver, 58  
 Carabine, 41  
 Carquois, 19, 62  
 Carreaux, d'arbalète, 20-21  
 Cartouches, 3, 40, 56, 57, 59, 60, 61  
 Casques, 28-29; anglo-saxons, 14; de l'âge du bronze, 11; de l'âge du fer, 11; casques clos, 28; grecs, 12; indiens, 33; japonais, 36-37; de joute, 30; du Moyen Âge, 26; romains, 12-13  
 Ceinturon, 60  
 Celtes, armes, 10-11  
 Chakram, 35  
 Chapeaux : à deux cornes, 55; en fer, 29; shako, 53; tricorn, 49  
 Chasse, épée de, 2, 16-17, 44-5  
 Chausse-trape, 50  
 Chevaliers, 15, 17, 24-25, 26-27, 28-29, 30-31  
 Cimetière, 17, 32  
 Cinquede, 16-17  
 Claymore écossais, 16-17  
 Cois en cuir, 54  
 Colt, revolver, 59, 60-61  
 Cornes de fakir, 51  
 Couteaux, 22-23; coup-de-poing américain indien, 52; couteau-bague, 22, 60-61; couteau Bowie, 22-23; couteau de chasse, 2; Ghurka, 50; indien, 3; indien d'Amérique du Nord, 52; de jet africain, 9, 22; de poignet, 23; pliant, 22; soudanais, 4, 23  
 Coutelas, 16-17  
 Crécelles, de police, 54  
 Crow-bill, pic de guerre, 4  
 Cuirasses, 13, 26-27, 33, 36  
 Deringer, Henry, 61  
 Deringer, pistolets, 57, 61  
 Don Quichotte, 31  
 Duel : épée de, 42-5; pistolets de, 46-47

Épées, 16-17, 42-5; de l'âge du bronze, 10-11; anglo-saxons, 14-15; assyriennes, 8; chinoises, 4; claymores, 16-17; coutelas, 16-17; de cuirassier, 53; à deux mains, 16-17; de duel, 42-45; d'enfant 50-51; indiennes, 34; petites épées, 42-43, 44-45; de police, 54-55; rapières, 42-45; de robe, 2; romaines, 12; sabres, 32-33, 43, 44-45, 52-53; vikings, 14-15  
 Éperons : de joute, 30; normands, 15  
 Escrime, 42-5  
 Étui d'arc, 62-3  
 Étui de revolver, 60  
 Fléaux, 51  
 Flèches : de grand arc, 18-21; empoisonnées, 9; japonaises, 36-37; incendiaires, 21; d'indiens d'Amérique du Nord, 63; normandes, 15; en silex, 10  
 Fourreaux : de baïonnette, 41; indiens, 41; japonais, 36; romains, 12  
 Fronces, 9  
 Fusils, 41, 60-61; de braconnier, 55; de chasse, 40, 55  
 Gantelets, 2, 25, 27, 36  
 Ghurka, couteau ghurka (kukri), 50  
 Gladiateurs romains, 13  
 Gorgin, 26, 50  
 Grand arc de guerre, 18-21  
 Grecques, armes et armures, 12  
 Grenades, 52-3  
 Grenadière, 52  
 Griffes de tigre, 5  
 Guerre d'Indépendance américaine, 41  
 Guillaume Tell, 21  
 Haches, 22-23; de l'âge du bronze, 10; de l'âge de la pierre, 6-7; d'armes, 34-35; de bourreau, 22; d'estoc, 22; igorot, 23; indiennes, 23, 32; de jet, 9; Naga, 22-23; vikings, 15  
 Hallebarde, 10  
 Haut Moyen Âge, 14, 15  
 Heaumes, 28-29  
 Hiawatha, 62  
 Iliade (I'), 12  
 Incendiaires, flèches, 21  
 Indiennes, armes, 3, 4, 5, 32-35, 50, 51  
 Indiens d'Amérique, 62-63  
 Japonaises, arme et armure, 36-37  
 Jet : armes de, 8-9; couteau africain de, 8-9, 22; hache de, 9; massue de, 8  
 Joute, armure de, 30-31  
 Kentucky, fusil, 41  
 Lance-grenades, 52-53  
 Lances, 8, 15; 31; aborigènes, 9; de l'âge du bronze, 10; de l'âge de la pierre 50-1; japonaises, 36; romaines, 13; saxonnnes, 14  
 Lanterne sourde, 54  
 Le Bourgeois, Marin, 40  
 Le Mat, revolver, 57  
 Levier, 20  
 Long John Silver, 40  
 Mailles, 15, 24  
 Malais, poignard, (kris)  
 Marteau d'armes, 3, 25  
 Masques, japonais, 37; de joute, 30; d'Indiens d'Amérique, 62  
 Masse d'armes, 31, 50  
 Massue, 8, 55, 63  
 Matraque de cérémonie, 55  
 Menottes, 55  
 Mogholes, armes, 32-34  
 Moules à balles, 3, 46, 57, 59  
 Mousquetaire, 39  
 Mousquets, 52; à mèche, 33, 34-35, 38-9; à silex, 36, 40-41

Napoléon Bonaparte, 52-53  
 Normands, 14-15  
 Paléolithique, armes du, 6-7  
 Pavois, 20-21  
 Percussion : revolvers à, 56-57, 58; fusils de chasse à, 57  
 Persans, armes et armures, 32  
 Pied-de-biche, 18-19  
 Petites épées, 42-5  
 Pic d'armes, 4  
 Piquier, 28  
 Pistolets, 58-9; anglais à deux canons superposés, 59; apaches, 51; d'assassin, 58; à broche, 3, 59; pistolet combiné, 59; pistolet de duel, 46-7; pistolet-épée, 41; étui de, 41, 48-9; pistolet-hache d'armes, 29; Howdah, 3; à manchon, 59; de paume, 58; de poche, 2, 57, 59; à rouet, 38-9; se chargeant par la bouche, 34, 35, 36, 38-9; Tower, 2; Plastrons, 25, 26, 33, 39  
 Plates, armures de, 24-27  
 Poivrières, 2, 58  
 Poignards, 2, 22-23, 43-44; africains, 4; de l'âge du bronze, 11; de l'âge du fer, 11; de l'aspirant de marine, 50-51; indiens, 32, 34, 35, 50-11; japonais, 36; romains, 12  
 Poire à poudre, 35, 39, 46, 57  
 Police, équipement et armes de, 54-55  
 Pot, queue de homard, 29  
 Poudre à canon, 3, 36, 39, 46, 57  
 Rapières, 2, 42-5  
 Revolvers, 3, 56-7, 58-9  
 Robin Hood, 19  
 Romains, armure et armes, 12-13  
 Rouet, pistolets à, 38-39  
 Sabres, 17, 32-33, 43-44-45, 52-53; de cavalerie, 53  
 Samourais, 36-7  
 Sergent de ville, 55  
 Sherlock Holmes, 56  
 Sifflet, de police, 54-55  
 Silex : armes à, 6, 10; platines à, 2, 38, 40-41, 46-47, 52-53, 55, 58, 59; tromblons, 48-49, lance-grenades, 52-53  
 Sitting Bull, 60  
 Smith & Wesson, revolver, 61  
 Stylet, de canonier, 50-51  
 Tomahawks, 62-63  
 Tournis, 25, 30-31  
 Transition, revolver de, 56  
 Tranter, William, 56  
 Treuil, 18-19  
 Trois Mousquetaires, les 42  
 Tromblon, 48-49  
 Turpin, Dick, 49  
 Vikings, armes des, 14-15  
 Voleur de grand chemin, 48-49  
 Winchester, fusils, 60-61

# ICONOGRAPHIE NOTE

H = haut; B = bas; M = milieu;  
 G = gauche; D = droite; C = centre

Droit de reproduction, avec l'obligance du Conseil d'administration du British Museum  
 E.T. Archives : 8 B  
 Giraudon : 43 HG  
 Göteborg Museum of Art : 39 M  
 India Office Library (British Library) : 33 H  
 John Freeman London : 16 BD; 18 M; HD; 19 MD; 21 MD; 26 B; 28 MD, BG; 30 HM; 31 H; 39 H; 40 M; 42 B; 44 HG; 52 H; 53 B; 54 H; 62 HG, MD, M  
 H. Josse, Paris : 44 B  
 Mansell Collection : 11 M; 42 M  
 Mary Evans Picture Library : 6 B; 7 BG; 8 M; 9 B; 12 H, BD; 13 H, B; 14 BG; 16 BG, H; 17 HD, HD; 19 H; 20 H, M, D; 22 H, M; 23 M; 24 B; 25 M, B; 26 HG, HD; 27 B; 28 BM; 29 BG, BD; 30 M, HG, HD; 34 HG; 35 H; 36 M; 38 M, B; 39 B; 40 HG; 44 HD; 47 HD, B; 48 M; 49 M, B; 51 M; 52 HD, M; 54 H, B; 55 M, B; 56 H; 57 HG, HD; 58 HG, HD, B; 60 B; 61 M, H  
 Sheridan Photo Library : 7 BD  
 Michael Holford : 12 BG; 15 H, M, B; 32 B; 36-37 H; 63 H  
 National Army Museum : 53 h  
 Peter Newark's Western Americana and Historical Pictures : 14 BD; 29 M; 37 M; 41 B; 46 H; 47 HG; 56 B; 60 H; 61 BD; 63 B  
 Robert Hunt Library : 21 M  
 Ronald Sheridan : 7 BD  
 Tower of London Royal Armouries : 25 H  
 Visual Arts Library : 43 HD, M; 61 BG

Illustrations de Coral Mula, p. 6

Dorling Kindersley tient à remercier pour leur aide :

la police municipale de Londres : p. 54-55; également l'agent de police Ray Hayter; le musée Pitt Rivers de l'université d'Oxford, à Oxford, p. 4-5, 22-23, 32-33, 36-37, et John Todd; Ermine Street Guard, p. 1, 12-13 et aussi Nicholas Fuentes; le Musée de Londres : p. 6-7, 12 BG, 10-11, 14-15 et Nick Merriman, Peter Stott et David Morgan; le musée de l'homme du British Museum : p. 8-9, 62-63; le Musée national militaire anglais : p. 56-57 et Stephen Bull; le château de Warwick : p. 16-17, 24-25, 26-27, 28-29, 30-31, 38-39, 40-41, 42-43, 44-45, 48-49, 52-53, 55 H et F.H.P. Barker; Robin Wigington, la société Arbour Antiques, à Stratford on Avon : p. 2-3, 18-19, 20-21, 34-35, 38 B, 50-51, 58-59, 60-61; et Anne-Marie Bulat pour son travail initial d'élaboration du livre; Martyn Foote pour la mise en pages; Fred Ford et Mike Pilley de Radius Graphics, Ray Owen et Nick Madren pour la réalisation artistique; Jonathan Buckley pour sa contribution aux séances photographiques.



# LES YEUX DE LA DÉCOUVERTE GALLIMARD

Apprendre au plus grand nombre  
un savoir menacé de se perdre  
en le fixant par l'image :  
ce fut, il y a deux siècles, le pari des Encyclopédistes.  
Aujourd'hui la photographie permet d'aller plus loin  
dans l'indispensable transfert des connaissances.  
Mais il faut que l'objectif soit vraiment objectif  
et que la qualité de la reproduction soit à la hauteur de cette ambition  
pour que l'attrait esthétique devienne  
en même temps une pédagogie.



Dans la même collection :  
roches et minéraux  
le nid, l'œuf et l'oiseau  
de l'os au squelette  
l'étang et la rivière  
les secrets de l'arbre  
des sports et des jeux  
de la chenille au papillon  
coquilles et carapaces  
les premiers hommes  
nous, les mammifères  
instruments de musique

